VOLUME VI — WINNIPEG, MANITOBA, MERCREDI, 24 JUILLET 1917 — NUMERO 11

LA LIBERTÉ

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada et Etats-Unis $1.50
Union Postale $2.00

Imprimé et pub... par la WEST CANADA PU... CO. LTD.
619 Ave McD...
Téléphones - - Gar... 4264-4265

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

POUR LA DEFENSE NATIONALE

ASSOCIATION D'EDUCATION DES CANADIENS-FRANCAIS DU MANITOBA

Chambre 6, Immeuble Provencher, Saint-Boniface. — Tél. Main 4479

Nous accusons réception des montants suivants, reçus pendant la semaine, en priant, les donateurs d'agréer l'expression de nos remerciements.

SAINT-CLAUDE

Côtisations recueillies par M. C.-J.-H. Arbez:

M. J.-L. Carel	$1.00
M. Joseph Philippe	1.00
M. Antoine Chatel	1.00
M. J.-M. Keroinro	1.00
M. Arthur Pachet	1.00
M. Joseph Carignan	1.00
Philomene Lacroix	1.00
M. Alex. Beaudry	1.00
M. Michel Chappelaz	1.00
M. Victor Darel	1.00
M. Emile Chatel	1.00
M. Pierre Arbez	1.00
M. Gaston Bernard	1.00
M. Louis Lacroix	1.00
M. Auguste Rosset	1.00
M. L. Cougeon	1.00
M. Joseph Lacroix	1.00
M. Louis Lacroix, Jr	1.00
M. Geo. Lacroix	1.00
M. Alfred Dumas	1.00
M. E. Allegret	1.00
M. J.-M. Dacquay	.50
M. M.-L. Dacquay	.50
Mlle Josephine Dacquay	.50
M. O. Roy	.50
M. Edouard Lapointe	.25
M. J.-Mathurin Dacquay	.50
Total	$23.75

LASALLE

Paroisse	$50.00

ELIE

M. T. Alarie	$1.00

LA BROQUERIE

M. P.-Z. Boisjoli	$2.00

TOUTES AIDES

M. l'abbé Desmarais, curé	$2.00

SAINT-JOSEPH

M. Adélard Maquin	$1.00

LE R. P. BLAIN, S.J.

C'est un père, en vérité, que viennent de perdre les anciens élèves du Collège de Saint-Boniface — du moins ceux-là qui vivaient dans notre ville et qui le rencontraient fréquemment. Après avoir exercé le professorat chez nous, pendant près de trente ans, voilà qu'à quelques heures d'avis on le rappelle à Montréal; n'ayant pas lieu de récriminer contre l'autorité, on ne nous en voudra pas d'exprimer notre regret du départ si soudain d'un homme que nous avions appris à aimer et à vénérer.

Ses disciples d'hier conserveront toujours un souvenir suave—mélancolique aussi, comme tout ce qui s'attache au passé—de ces deux années de philosophie où le dévoué professeur leur enseignait, en même temps que la religion, les principales sciences positives; c'est à ce poste qu'il a conquis l'affection de plusieurs générations d'étudiants qui lui ont créé, par tout le Manitoba français, une juste renommée de science et de bonté.

Cette renommée, nul mieux que le Père Blain avait su la mériter. Quiconque a eu la bonne fortune d'assister à ses cours, a pu admirer cette exquise probité intellectuelle dont son enseignement était empreint et qui le montrait sans cesse soucieux de faire ressortir la vérité en lumière; toujours transparaissait chez lui le besoin d'élever les faits d'expérience pratique à des principes de métaphysique; et qui donc, mieux que lui, savait ouvrir une parenthèse doctrinale en marge de telle ou telle démonstration scientifique, pour nous mieux ouvrir l'esprit aux raisons cachées des choses dont il nous enseignait le mouvement dans la nature? Avec cela, et surtout, pour me servir d'une expression de Louis Veuillot, c'était une véritable "épée de logique".

Que dire maintenant de ses classes d'instruction religieuse rigoureusement réparties en deux sections: la première où, en quelques formules d'une simplicité et d'une précision remarquables, il nous pénétrait, en commentaire, de la vérité dogmatique des thèses de notre manuel; la seconde, toute apologétique, où il prenait à partie certaines erreurs courantes; analysant les pages d'un livre connu pour son manque d'orthodoxie ou disséquant l'article de journal tendancieux, il aimait à nous montrer comment la sophistique moderne rafraîchit d'anciennes faussetés en les parant de nouveaux oripeaux et comment, dans le monde, le mal se conjure pour saper les assises de la foi; de là, des conseils pleins de sagesse sur notre vie morale, conseils précieux qui ont gardé de certains mauvais pas plusieurs de ses élèves. En un mot, avec le Père Blain, les jours de catéchisme étaient des jours de consultation spirituelle, comme les jours de confession.

Plusieurs de ceux-là même qui ne l'ont pas connu dans sa chaire de professeur furent cependant un peu ses élèves, à cause d'un conseil qu'ils avaient sollicité en passant et que le bon Père, dans sa bienveillance, se serait bien gardé de leur refuser; c'est ainsi que tout Saint-Boniface le connait, pour avoir, un jour ou l'autre, bénéficié de quelque paternel avis.

C'est pour cela qu'après avoir essuyé la larme furtive qu'on ne peut empêcher de perler, quand l'heure sonne d'une séparation qu'on ne voudrait pas voir s'accomplir, nous avons tenu à saluer respectueusement ce religieux aussi modeste que savant qui nous quitte pour une autre scène après avoir imprimé une marque si profonde dans notre enseignement secondaire manitobain.

Redisons-lui un **au revoir** reconnaissant.

LOUIS-PHILIPPE GAGNON.

SIGNE INFAILLIBLE

Qui donc a dit que le Congrès de l'Association d'Education tenu dernièrement à Saint-Boniface avait été une mince affaire? — Le **Free Press**. — Quand il s'agit de résistance à ses très étroites idées, si on prend le contraire de ce que dit la **Free Press**, on est toujours dans la vraie note catholique. Que les nôtres n'oublient pas la recette.

Mais revenons de suite au Congrès. Très pratique, belle unanimité, méthodes d'affaires, travaux substantiels, voilà quelques traits caractéristiques du dernier Congrès.

En voulez-vous un signe infaillible? Consultez la liste des souscriptions données depuis. Tout près de $500 réparties en petites sommes, sur vingt-trois groupes divers. Pour le produit d'une semaine, ce n'est pas si mal. C'est un signe absolument certain de sérieux dans l'action, signe infaillible, dirions-nous volontiers.

Monsieur Omer Héroux, du **Devoir**, qui touche toujours le point juste des questions qu'il aborde, écrivait, ces jours derniers, au cours d'un article intitulé: "Voix de l'Ouest", les lignes suivantes:

"Notons, pour ceux qui gardent une expérience parfois désenchantante et qui savent que l'une des dernières choses qui se donnent pour les oeuvres nationales, c'est l'argent, que nos compatriotes de l'Ouest ont appris à le donner. — Oh! nous croyons bien que, dans certains cas, les ardents de là-bas nous diraient: **Il y a encore de la marge et des progrès à réaliser!** Sans doute, mais pour ne citer que deux cas récents, on a trouvé quelques centaines de piastres pour mener une campagne de colonisation française au Manitoba et la **Journée des Ecoles** de la Saskatchewan paraît avoir remporté un joli succès. Ce sont de consolants symptômes et de belles promesses d'avenir.

"Ils affirment une énergique volonté de vivre."

Aux quelques centaines de piastres trouvées pour promouvoir la colonisation, les nôtres du Manitoba ont su trouver quelques milliers de piastres pour soutenir leur association dans la lutte non pas agressive, — ce n'est pas la politique de l'Association, — mais effectivement défensive, sur tout les terrains. Nous ne souhaitons pas que les terrains de défense se multiplient, nous voulons laisser nos gouvernants en paix, mais l'Association d'Education et ceux qui la soutiennent ne croient pas, que ce doive être en sacrifiant ce qu'ils sont bien résolus de défendre.

Un des congressistes, — et pas des moindres, — disait au cours de quelques brèves mais très pratiques remarques, faites après l'adoption du rapport de l'un des quatre rapporteurs:

"J'étais venu avec l'impression que j'assisterais sans doute à un congrès, mais je ne croyais pas que le travail qui s'y ferait serait si substantiel."

Ce monsieur appartient à l'une de nos grosses paroisses rurales. On ne compte pas les **habitants** riches dans cette paroisse, tant ils sont nombreux. Vingt-cinq piastres de souscription annuelle n'auraient pas sur leur budget de chaque année l'influence d'une goutte d'eau pour amoindrir le contenu d'un verre bien rempli. Pourquoi n'aurions-nous pas au moins dix souscripteurs de vingt-cinq piastres de cette paroisse?

Devenons-nous trop pratiques? C'est possible. Nous avouons avoir passé le stage des défenses à coups de paroles seulement, et nous sommes bien résolus de n'y plus revenir perdre inutilement notre temps. La proposition que nous faisons est pratique, car nous savons qu'elle ne dépasse pas les limites du relativement facile pour ceux dont nous parlons. La question est de vouloir tout de bon.

Veut-on? Tout est là!!!

La note qui se dégage du Congrès, c'est qu'on commence à vouloir. Quand nos amis auront affaire à une phalange compacte qui saura vouloir tout de bon, ils nous laisseront très probablement la paix, et ils peuvent être certains que nous n'irons pas troubler la leur. Nous sommes bons coucheurs pour ceux qui ne veulent pas nous étouffer, mais sachons ruer sur ceux qui tiennent absolument à nous mettre hors du lit. La belle unanimité montrée par les congressistes nous porte à croire qu'on saura ruer sur les malotrus, quelle que soit la couleur des oripeaux dont ils se couvriront pour accomplir leurs méfaits.

CENT ANS DE VIE CATHOLIQUE

Lettre pastorale de Sa Grandeur Monseigneur Beliveau

Arthur Béliveau, par la grâce de Dieu et du Siège Apostolique, Archevêque de Saint-Boniface.

Au clergé séculier et régulier, aux communauté religieuses, et à tous les Fidèles de l'Archidiocèse de Saint-Boniface, Salut et Bénédiction en Notre-Seigneur.

Nos Très Chers Frères,

Il y aura un siècle, le 16 juillet prochain, que M. l'abbé Joseph-Norbert Provencher, accompagné de M. l'abbé Sévère Dumoulin et d'un séminariste, M. G. Edge, débarquaient au Fort Douglas, alors chef-lieu de la Compagnie de la Baie d'Hudson dans l'Ouest canadien.

Il venait, envoyé par l'illustre évêque de Québec, Monseigneur Plessis, à la demande de Lord Douglas, Comte de Selkirk, en charge des intérêts de la Compagnie de la Baie d'Hudson dans les Territoires du Nord-Ouest. Ce protestant aux larges vues avait compris qu'il y a des intérêts qui priment les considérations financières; et c'était pour voir les populations soumises à sa juridiction temporelle progresser dans les choses de l'âme, de l'intelligence, en même temps que dans les choses matérielles qu'il était allé à Québec faire des instances auprès de Monseigneur l'Evêque de cette ville en vue d'obtenir des missionnaires.

L'entreprise ne manquait pas de difficultés. Les ouvriers évangéliques n'étaient pas nombreux: le Canada n'avait encore qu'une population très restreinte, l'Eglise canadienne, passée sous le pouvoir des rois d'Angleterre, ne jouissait pas, il s'en faut bien, de toutes les facilités nécessaires pour développer les vocations sacerdotales. Pourtant, la proposition faite à Monseigneur Plessis était trop en harmonie avec son zèle évangélique pour que l'illustre évêque ne crût pas de son devoir d'y porter l'attention la plus sérieuse, et de saisir cette occasion de travailler, si c'était possible, à l'évangélisation des peuplades de l'Ouest canadien. C'est de Québec que la foi s'est propagée et a rayonné dans le Canada tout entier; c'est de ce centre que sont partis les premiers missionnaires chargés de porter les bienfaits de la religion dans le Sud comme dans l'Ouest de la grande république voisine.

Monsieur Provencher fut l'apôtre en chef désigné par la Providence pour fonder notre Eglise de l'Ouest canadien. Il accepta la rude tâche que lui confiait son évêque, et vint dépenser sa vie à promouvoir les intérêts spirituels et même matériels de tant de familles jusque là privées de secours religieux. Pour remplir cette tâche si noble et en même temps si pénible, il se fit missionnaire, maître d'école et agriculteur. Sa grande intelligence mise au service d'un coeur d'apôtre le tourna immédiatement vers l'enfance. C'est dans sa maison, que, dès la première année de son arrivée sur les bords de la Rivière-Rouge, s'ouvrit la première école. Deux ans après, les élèves de cette école, sous la direction de l'intrépide fondateur, suivaient des classes de latin. Monsieur Provencher voulait en faire des prêtres. On peut dire que le collège de Saint-Boniface était déjà en germe.

Les cadres d'une lettre pastorale ne permettent guère d'entrer dans les détails historiques de la vie de celui dont nous célébrons le centenaire d'arrivée à la Rivière-Rouge, cette année même.

Au reste, les travaux remarquables, dont l'histoire de l'Eglise de l'Ouest a été l'objet, nous dispensent de cette revue de faits, et, en voulant trop condenser tant d'événements importants, nous ne pourrions qu'amoindrir les pages substantielles qui ont été écrites.

Avec l'oeuvre de Monsieur l'abbé J.-N. Provencher sur les bords de la Rivière-Rouge, commençait l'établissement permanent des missions du Nord-Ouest et de la Colombie Britannique. Il ne faut pourtant pas passer sous silence les travaux apostoliques accomplis par l'illustre Compagnie de Jésus dans ces pays d'en haut, avant l'arrivée de celui qui fut plus tard l'évêque de Saint-Boniface.

Nous sommes en 1818. Dès l'année 1732, le Père Charles-Michel Messager, S.J., avait offert le Saint Sacrifice de la messe au Fort Saint-Charles, sur le lac des Bois. En 1736, le Père Jean-Pierre Aulneau, jésuite lui aussi, était massacré sur le même lac avec le fils de Monsieur de la Vérendrye et dix-neuf compagnons. Saluons en leurs personnes les intrépides découvreurs qui, au péril de leur vie, venaient ouvrir ces territoires inhospitaliers aux bienfaits de la civilisation, acquérir et sceller de leur sang le droit de premier occupant des races civilisatrices. Ce droit peut être nié ou méprisé par des ouvriers de la onzième heure; il ne peut être effacé.

En 1738, le Père Claude Coquart, S.J., pénétrait jusqu'au Fort de la Reine, aujourd'hui Portage-la-Prairie, et y demeurait depuis le mois d'août jusqu'au printemps de l'année suivante. En 1750 le Père Jean-Baptiste de la Morinie, S.J., remplaçait le Père Coquart au Fort de la Reine. Le 22 juin 1751, il quittait ce poste pour n'y plus revenir.

Les événements qui bouleversèrent la colonie française sur les bords du Saint-Laurent, l'occupation anglaise succédant à la présence de la France, les contrecoups qui ne pouvaient manquer de se faire sentir, les difficultés semées sur le chemin de la Compagnie de Jésus au Canada, firent abandonner les missions de l'Ouest, et ce n'est que soixante-sept ans plus tard qu'arrivait celui dont nous commémorons aujourd'hui le souvenir, et qui allait par l'oeuvre de sa vie devenir la véritable pierre angulaire de l'Eglise de l'Ouest. "Je mettrai dans les fondements de Sion, une pierre éprouvée, angulaire, précieuse". (1) L'histoire de la fondation des églises est toujours la même. Depuis Notre-Seigneur Jésus-Christ jusqu'aux plus récents fondateurs des églises particulières destinées à continuer l'oeuvre du fondateur divin, on retrouve partout une communauté de vertus et de sacrifices d'où jaillit la plus extraordinaire puissance. Le Fils de Dieu se faisant homme a voulu naître dans l'obscurité d'une étable, il a grandi dans un atelier de charpentier, il a vécu dans la pauvreté la plus complète et dans l'obéissance la plus étonnante à ceux qui étaient ses inférieurs, il a voulu finir sa vie sur une croix, et c'est du haut de cette croix comme d'un trône nouveau qu'il a attiré à lui toutes les nations de la terre.

Les apôtres éclairés des lumières de l'Esprit-Saint, au grand jour de la Pentecôte, ont compris cette forte leçon et c'est en suivant les traces du Divin Crucifié qu'ils ont marché à la conquête des âmes.

Tous les hommes de Dieu, créateurs d'oeuvres, évangélisateurs de peuples, fondateurs d'ordres ou d'églises, se sont tenus dans cette voie illuminée des rayons de la foi et de la flamme des vertus apostoliques.

L'apôtre de l'Eglise de l'Ouest avait une oeuvre trop considérable à fonder pour qu'il ne mit pas à la base de cet établissement le sublime matériel destiné à soutenir et à consolider toutes les oeuvres surnaturelles. C'est dans l'obéissance sans réserve aux volontés de son évêque de qui il tenait sa mission, c'est dans l'ardeur féconde de ce zèle très pur qui distingue tous les vrais apôtres, c'est dans une pauvreté qui fait frémir, que Monseigneur Provencher s'est appliqué à établir l'église mère de toutes les églises de l'Ouest. On ne pouvait désirer pour cette église fondation plus solide. Et l'on peut certes redire avec une pleine vérité, de celui qui a été le généreux ouvrier, les paroles de Nos Livres Saints: "Je mettrai dans les fondements de Sion une pierre éprouvée, angulaire, précieuse." (2) Or, des mêmes vertus qui ont été à la base de l'édifice doivent être employées à son développement, et ce serait erreur de vouloir substituer ce qui fait le succès des oeuvres humaines aux moyens employés pour faire avancer l'oeuvre de Dieu. Rien ne peut replacer dans cette oeuvre divine la foi et les vertus évangéliques. En elles se trouve le succès des longues résistances et des succès durables: "Levez vos yeux, et regardez" (3). Jetez vos regards sur l'Ouest canadien, qu'y voyez-vous? L'oeuvre du fondateur de l'Eglise de Saint-Boniface débordant ses premiers cadres et remplissant ces vastes espaces. Cette modeste mission de la Rivière-Rouge, fondée en 1818, s'est développée au point de se subdiviser non seulement en diocèses, mais en provinces ecclésiastiques: la Province de l'Orégon qui depuis est passée aux Etats-Unis, la Province de Vancouver, la Province d'Edmonton, la Province de Régina, la Province de Winnipeg, enfin la Province de Saint-Boniface. Nous trouvons dans ces territoires une population catholique qui se chiffre à plus de 800,000 fidèles. Nous y comptons 13 évêques, 338 religieux de différents ordres, 262 prêtres séculiers, et 1,580 religieuses, réparties en différentes communautés de femmes.

En ce centenaire de la fondation de l'Eglise de Saint-Boniface, il nous incombe d'envoyer un message de religieuse gratitude au siège épiscopal de Québec qui nous donna le premier évêque et aux différents diocèses détachés plus tard de ce centre. C'est de la Province de Québec que vinrent les ouvriers de la première heure; c'est d'elle que sont accourus la plupart de ceux et de celles qui travaillent encore à l'oeuvre de Dieu dans nos pays de l'Ouest.

A Dieu ne plaise que nous voulions reléguer dans l'ombre les vaillants missionnaires venus de l'ancienne mère-patrie. Ici, comme sur toutes les plages du monde, la noble France resta fidèle à son esprit apostolique, et c'est vers cette terre classique du dévouement et de l'héroïsme que le premier évêque de Saint-Boniface tourna les yeux pour assurer, par de nouvelles recrues de missionnaires, la conservation et le progrès de son oeuvre.

Pendant de longues années Mgr Provencher n'eut qu'un nombre fort restreint de prêtres pour travailler avec lui. Le clergé de Québec était peu nombreux, les distances effrayantes, les voies de communications difficiles et les ressources du pays à peu près nulles. Une dizaine de collaborateurs seulement prêtaient au digne prélat leur concours. C'étaient Messieurs Dumoulin, Destroismaisons, Harper, Boucher, Poiré, Demers, Belcourt, Thibault, Mayrand et Maryaux. Venus à diverses époques pendant cette première année des missions, presque tous ces soldats du Christ, après d'utiles labeurs, reprenaient le chemin de l'Est. En de telles conditions le premier évêque de Saint-Boniface comprit que son oeuvre fondée au milieu de tant de sacrifices courait risque de végéter faute d'ouvriers. C'est pourquoi il conçut le projet d'appeler à son recours la Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée récemment fondée par l'illustre Monseigneur de Mazenod, et confier à ces missionnaires l'évangélisation de l'ouest.

En 1845, l'objet de ses désirs était réalisé, et le R. Père Aubert, accompagné du Frère Taché, débarquait à Saint-Boniface.

Le vieil évêque courbé sous le fardeau des infirmités plus encore que sous celui des ans put alors entonner son "Nunc dimittis" ... mier évêque de Saint-Boniface, de l'avenir de ses missions était assuré.

Combien il nous est doux, à nous humble successeur du pre... reconnaître hautement le mérite de la Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée dans le développement donné à l'oeuvre de Mgr Provencher! Si ce grand évêque fut vraiment le fondateur de notre église, on peut affirmer sans crainte, et il faut le proclamer en toute justice, que les Oblats ont partagé de la façon la plus glorieuse les honneurs de cette fondation. Sans eux qui peut dire ce que serait devenu une oeuvre si laborieuse, et qui avait coûté au premier évêque de Saint-Boniface tant de sacrifices.

Les Oblats ont été dans toute la force du terme les missionnaires de l'Ouest, et les églises florissantes nées sous leurs pas, organisées par leurs soins, fécondées par leur héroïsme, ne sauraient le reconnaître trop hautement.

La devise de leur Congrégation est celle du Divin Maître: "Evangelizare pauperibus misit me". Par quelle merveilleuse application elle s'est ici réalisée! Quoi de plus pauvre à tous les points de vue que ces immenses régions de l'Ouest canadien! Il fallait des apôtres au coeur de feu pour porter le flambeau de la foi dans les glaces des grands lacs du Nord-Ouest, et jusqu'au pôle nord. Aucune mission au monde ne fut jamais plus pénible et n'exigea dans l'âme des missionnaires une abnégation plus grande, un amour de Dieu plus vif, et une charité plus héroïque.

En ce jour solennel du centenaire de l'Eglise de Saint-Boniface, nous sentons qu'un grave devoir de reconnaissance nous incombe et nous prions les membres dévoués de la Congrégation de Marie-Immaculée de vouloir bien agréer, de la part de celui qui a hérité d'une si grande partie de leurs travaux, l'expression sincère de sa profonde gratitude. La Providence, dans sa haute et impénétrable sagesse, a permis que fut modifié et limité d'une façon sensible notre champ d'action. Mais notre reconnaissance ne saurait subir les mêmes limites; et du siège que nous occupons, des voix s'élèvent auxquelles nous joignons la nôtre pour redire publiquement et solennellement aux fils incomparables de Mgr de Mazenod les remerciements des milliers de catholiques qui jouissent aujourd'hui du fruit de leurs sueurs et de leurs sacrifices. Ces remerciements, pour ce qui nous concerne, nous ne saurions mieux les exprimer qu'en empruntant les paroles de Nos Saints Livres:

"Si jamais je t'oublie, Jérusalem, que ma droite oublie de se mouvoir! Que ma langue s'attache à mon palais si je cesse de penser à toi." (4)

Puisse Dieu leur conserver toujours l'esprit apostolique qui fit leur force et qui restera leur gloire.

Pour donner une expression plus solennelle à notre reconnaissance en cet anniversaire glorieux, il serait juste et raisonnable, Nos Très Chers Frères, d'organiser une célébration digne des circonstances. Dieu lui-même ne nous invite-t-il pas à célébrer d'une manière solennelle les grands événements religieux: "Vous conserverez le souvenir de ce jour, et vous le célébrerez par une fête en l'honneur de Jéhovah". (5)

Combien il nous eût été doux de convier à une grande fête nos frères de la Province-Mère, puisque c'est d'elle, nous l'avons dit, que sont venus les premiers missionnaires. Avec quelle joie nous offririons à Nos Vénérables Frères, les évêques de l'Ouest, l'hommage de cette fête qui serait vraiment la leur comme la nôtre!

Nous avons hésité longtemps avant de nous résoudre à la privation d'une solennité attendue à tant de titres. Le centenaire de l'Eglise de Saint-Boniface et celui du collège de cette ville établi en germe dans la demeure de Mgr Provencher, la première année de son arrivée à la Rivière-Rouge, constituent des événements très dignes en soi d'être splendidement commémorés. D'autre part, les circonstances où le monde a été plongé par la guerre sont tellement empreintes de tristesse et de deuil que, de l'avis presque général, une grande et belle fête serait actuellement impossible. Ces circonstances ne nous permettraient pas, en commémorant le centenaire de notre collège, de venir en aide selon nos désirs à une oeuvre si vitale.

Elles ne permettraient pas à tant d'amis si désireux de mettre leurs actes à la hauteur de leur reconnaissance, de donner la pleine mesure de leur générosité et de leur affection. Il a donc été décidé que cette partie du programme des réjouissances serait remise à plus tard. Mais en même temps, tous sont d'avis que le centième anniversaire de l'arrivée du fondateur de l'Eglise de l'Ouest ne peut être passé sous silence, et qu'une modeste fête religieuse s'impose. Nous y pensions nous-même, malgré les événements de plus en plus douloureux qui nous invitent aux larmes plutôt qu'à la joie.

Cette humble fête du centenaire, que nous ne saurions nous abstenir de célébrer, devrait selon l'ordre des dates, avoir lieu le seize juillet prochain. Nous la fixons au vingt-cinq du mois, et le ferons ainsi coïncider avec l'anniversaire de notre consécration épiscopale, que l'Eglise nous demande d'honorer d'une messe pontificale.

Il y aura de plus vingt-cinq ans cette année même, au mois de septembre, que l'archevêque actuel de Saint-Boniface recevait le sacerdoce des mains de l'un des premiers missionnaires de l'Ouest canadien, le vénérable Mgr Laflèche. Les circonstances, qui se prêtent si peu aux réjouissances, nous portent à anticiper cette fête et à l'englober dans les manifestations du vingt-cinq juillet prochain.

A nos prêtres et aux fidèles confiés à notre sollicitude pastorale nous demandons l'aumône d'une prière pour nous aider à remercier Dieu des grands bienfaits reçus de sa miséricorde pendant ce quart de siècle, pour nous aider aussi à obtenir le pardon de nos infidélités et le secours de ses lumières et de

(Suite sur la page 2)

LE COIN DES DAMES

DES marguerites des champs! Ici?... Je ne revenais pas de ma découverte, et de mon coeur, sortit un cri de joyeuse surprise, comme l'on en jette à la vue d'amies chères retrouvées après une longue séparation. Deux petites touffes de ces gracieuses fleurettes étaient là, comme perdues dans le spacieux terrain ombragé qui se trouve sur mon chemin.

Bien souvent, je me suis demandé pourquoi la terre de l'Ouest Canadien est si stérile en marguerites, alors qu'elles s'épanouissent si abondamment sur les rives du Saint-Laurent. Tenez, on les ramasse à pleine brassée là-bas, elles font durant l'été le simple ornement des maisons, partout elles s'attachent à nos pas, les champs en sont tout blanc et jaune, c'est très joli; et ma foi, nous sommes si bien habituées à leur compagnie, qu'il arrive que nous les voyons sans les regarder... J'ai dû constater dans ce cas-ci, la justesse de l'axiome connu: on n'apprécie bien une chose que lorsqu'on en est privé. Aussi, chaque printemps, depuis bientôt sept ans que je vis sous le ciel manitobain, je guette inconsciemment l'éclosion de cette fine fleur élancée sur sa tige, et qui n'apparait toujours pas, si ce n'est avec l'aide du jardinier qui la fait croître dans ses plates-bandes. Voilà qui explique mon réel plaisir de l'autre jour en reconnaissant ces compagnes de jadis, et ma première pensée fut d'aller les enlever pour les attacher à mon corsage. Je me serais bien gardé par exemple, d'en effeuiller les pétales un à un, voulant m'assurer s'il m'aime un peu, beaucoup... Oracle que toutes, aux heures d'illusions, avons consulté, et dont le résultat satisfaisant nous faisait un petit velours, n'est-ce pas? Non, je voulais ces marguerites pour les contempler à mon aise... Mais comment franchir l'obstacle que m'offrait une haute clôture à pointes rébarbatives? Si j'avais été un gamin, j'aurais peut-être risqué l'enjambement périlleux... Je dus donc, naturellement, me résigner à mon sort qui me fournit heureusement le moment de la réflexion. Je songeai que ce serait sagesse de les laisser là, ces fleurs vivantes, et qu'ainsi leur vie se prolongerait de beaucoup. C'était en même temps, me réserver une joie nouvelle chaque fois que j'aurais l'occasion de passer près d'elles, de les revoir sur leurs tiges fières et élégantes, me présentant leurs corolles au coeur jaune, comme pour me dire: "Prends-nous!" Elles ne savent pas que ce serait leur mort, et moi, le sachant, ne serait-ce pas cruel d'en diminuer les jours pour la jouissance de quelques heures à peine? Non, me dis-je, il vaut mieux qu'elles restent là, et espérer que la graine qu'elles portent, soit éparpillée par le vent et rejetée en terre, afin que l'an prochain, il y ait foison de ces points d'or qui méritent autant l'admiration du passant que les fleurs rares des plus belles serres, puisqu'ils ont été déposés au milieu de la verdure par la main créatrice d'un Dieu.

Oh! Si l'on pouvait prolonger ainsi toutes les heures de bonheur qui nous viennent dans la vie! Comme nous saisissons avidement toutes les joies qui s'offrent à nous, trouvant trop lentes les minutes qui nous mettent en leur pleine possession! Ces minutes presque intolérables de l'attente renferment pourtant plus de joie que la joie même puisque, le plus souvent, la pensée qu'elle va finir nous empêche déjà d'en jouir totalement. Ainsi va la vie!... Au ciel, l'attente du bonheur et le bonheur même ne seront plus qu'un mot, et cela, pour l'éternité!!!

JACQUELINE DES ERABLES.

18 juillet 1918.

LES HABITANTS

Ne raillons pas leurs habitudes,
Leur dehors simple et sans atours,
Leurs manières, leur gestes rudes,
Et leurs pittoresques discours.

Ne rions pas de leur costume,
Fait de "l'étoffe du pays",
Et, tissé, selon la coutume,
De la laine de leurs brebis.

Car, dessous cette rude écorce,
Ils cachent tous un noble coeur.
Et, sous ce dehors pleine de force,
Une âme pleine de douceur!

Ils venaient de la Picardie
Leurs ancêtres, et de l'Anjou,
De la paisible Normandie,
De la Bretagne et du Poitou;

Ils venaient de la belle France,
—Le sol des divines moissons—
Ces hommes de toute endurance
Qui firent ce que nous voyons!

Ils ont, sur nos forêts sereines,
Abattu leurs bras acharnés,
Ils ont fait nos champs et nos plaines,
Et c'est d'eux que nous sommes nés!!..

Gloire à ces hommes qui demeurent
Près de la charrue et des boeufs!
Ils sauvent les gloires qui meurent,
Dans le passé de nos aïeux!..

Blanche Lamontagne.

PENSEES CHOISIES

Le meilleur moyen de retenir quelqu'un est de lui faire croire qu'il est libre.

• • •

La bienveillance donne plus d'amis que la richesse et plus de crédit que le pouvoir.

• • •

Dieu est présent, attentif à toutes les heures de notre vie. Il est toujours près de nous, regard, oreille, amour.—Lamartine.

• • •

L'homme a besoin d'aimer; son coeur est un abîme qui appelle à haute voix la plénitude et le rassasiement que l'amour seul contient.—Lacordaire.

LES MARCHANDS DE BONHEUR!

Le bonheur, ce magacien incomparable qui transforme tout ce qu'il touche, ce passant qu'on ne reconnaît souvent que lorsqu'il a disparu, est le but suprême de la créature!

Sous une forme ou sous une autre, nous le voulons tous; nous le poursuivons de nos appels et de nos recherches. Ce n'est pas nous qui le plaçons au programme de notre vie; il y est mis par la nature, étant notre destinée.

Pauvre coeur humain! quelle soif insatiable de bonheur il a! comme il est insondable! tantôt il désire ce qu'il a rejeté, tantôt il rejette ce qu'il a désiré!

Rameurs infatigables, nous voguons toujours vers cette île enchantée qu'on appelle le bonheur et qui, si souvent, s'éloigne et disparaît à l'horizon lorsque nous nous croyons si près de ses bords! Nous nous laissons alors fasciner par ses mirages: le uns le cherchent dans le plaisir qui n'en est qu'une contrefaçon, les autres dans les richesses et les honneurs qui, malheureusement, sont souvent le contrepied du repos et le contresens du bonheur, car, il y a parfois des sommets que les gens d'honneur n'atteignent jamais: pour y monter, il faut trop descendre!

Le seul vrai bonheur, celui qui, tout à la fois, dilate le coeur, réjouit l'esprit, embellit la vie, consiste à faire des heureux autour de soi, à être des semeurs de bien, de beau, de vrai, à se dépenser soi-même sans compter, car, il n'y a que ce que l'on donne qui nous appartient réellement — on est si pauvre lorsqu'on n'est riche que pour soi!

Pourquoi ne ferions-nous pas nôtre cette devise qu'Alphonse Daudet répétait à son fils:

"Je voudrais, ma tâche achevée, m'établir marchand de bonheur! mon bénéfice serait dans mon succès."

Chacun devrait prendre à son compte ce sublime genre de commerce et pourrait être assuré de ne jamais faire "banqueroute"; plus il donnerait de billets de bonheur, plus il en recevrait lui-même, et il n'aurait que des profits à entrer dans son "Grand-Livre" — ce qui est assez rare!

Il faudrait alors, pour réaliser le gain désiré, distribuer sa marchandise en menue monnaie courante: une bonne parole, une poignée de mains, un sourire encourageant, un regard même, toutes ces aumônes sont ramassées par les pauvres affamés de bonheur, comme les miettes d'un festin dont ils ne sont pas encore les convives.

Ordinairement, ceux qui ont senti le poids de certaines épreuves, ceux qui ont été meurtris savent, avec une délicatesse et une sûreté plus grandes, soulager les blessures et y appliquer les remèdes: ils ont une connaissance plus approfondie du coeur, de ses aspirations, de ses désirs, de ses besoins — c'est peut-être parce qu'ils voient avec des yeux qui ont pleuré!

A nous, pauvres ambulants de la vie, il est impossible de faire le dénombrement de toutes les souffrances! il y a, sur l'existence quotidienne, tant de poussières qui s'accumulent: poussière de lassitude et de tristesse, poussière de regrets et parfois de remords, réminiscences d'inexprimables déceptions!

A tous ces mutilés de la vie, donnons donc un peu de soleil, nous serons les premiers à en ressentir les chauds rayons; ne faisons pas avec ces miséreux la triste économie de notre coeur et de notre affection puisque, comme le disait un célèbre écrivain noblement inspiré:

"L'humanité souffrante est l'élite obscure du monde."

Alons donc à elle, pansons ses plaies, ce qui adoucira les nôtres, car le meilleur moyen de diminuer ses peines n'est-il pas de consoler celle des autres? et de sentir que l'on est pour quelque chose dans la joie de quelqu'un ne vaut-il pas de s'établir "Marchand de bonheur!"

Arlette.

—Le Devoir, 1916.

RECETTES

Tarte au citron

Le jus de 2 citrons; 2 tasses de sucre; les jaunes de 3 oeufs; 4 cuillerées à table de farine; un morceau de beurre.

Mêez le tout avec un peu d'eau froide. Ajoutez 3 tasses d'eau bouillante et laissez jeter un bouillon. Retirez du feu et mettez dans des croûtes cuites. Cette recette donnera deux tartes. Battez les blancs d'oeufs en neige, sucrez au goût, garnissez-en le dessus de vos tartes.

• • •

Tarte au coco

2 oeufse; 1 tasse de sucre; ½ tasse d'eau; 1½ tasse de farine; 1½ cuillerée à thé de poudre à pâte; un petit morceau de beurre; cuisson dans deux tourtières.

• • •

Garniture de coco

1 oeuf; ½ tasse de farine; ½ tasse de sucre; 1 tasse de lait bouillant.

Mêlez ensemble l'oeuf, la farine et le sucre. Jetez-y le lait bouillant et faites bouillir en remuant constamment jusqu'à ce qu'il soit épais. Parfumez au goût, puis ajoutez-y 1 cuillerée à table de coco coupé en filets.

CENT ANS DE VIE CATHOLIQUE

(Suite de la page 1)

ca grâce pendant les quelques années qui nous restent à passer sur cette terre. C'est la seule offrande que personnellement nous désirons recevoir d'eux, et, au besoin, nous leur enjoignons de n'en faire aucune autre, de quelque nature qu'elle puisse être.

Malgré l'état de faiblesse où de nombreuses divisions ont réduit l'Eglise de Saint-Boniface, cette église demeure cependant avec une organisation remarquable. Les grands évêques qui nous ont précédé sur ce siège étaient non seulement des apôtres au large coeur, mais des hommes d'intelligence supérieure et d'une activité peu commune. Ils ont fondé toutes les oeuvres qui font la gloire d'un diocèse et qui seront la force du diocèse de Saint-Boniface, nous osons l'espérer, même en l'état diminué où nous sommes réduits.

Oeuvres de développement paroissial

Oui, de nouveaux foyers de vie ont surgi dans nos immenses plaines, grâce au zèle de nos prédécesseurs, et grâce en même temps à l'abnégation admirable d'un clergé qui a mis en pratique la parole du grand apôtre:

"Si nous avons les aliments et "de quoi nous couvrir, nous de"vons être satisfaits." (6)

Dieu sait combien de fois le pain quotidien a manqué aux intrépides missionnaires de la première heure, et au prix de quels efforts héroïques ceux qui sont venus après eux ont pu se le procurer. Leur vêtement était aussi très modeste, j'allais dire un scandale pour les délicats de ce monde. Mais l'oeuvre de Dieu s'est faite et la paroisse catholique qui est notre force s'est multipliée.

Oeuvres de prière et de contemplation

Les évêques de Saint-Boniface dans leur foi si éclairée se rendaient parfaitement compte de toute la vérité des paroles du Divin Maître: "Sans moi vous ne pouvez rien faire." (7)

Ils appelèrent donc auprès d'eux comme des forces auxiliaires efficaces les ordres qui savent unir la prière à une vie de mortification, et qui par ce double moyen, attirent sur les peuples les bénédictions les plus abondantes.

Oeuvres de formation intellectuelle et religieuse

L'abbé Provencher, dès son arrivée sur les bords de la Rivière-Rouge, s'était fait maître d'école. Devenu évêque, il ne crut pas déchoir en cumulant cette fonction d'importance majeure avec ses fonctions épiscopales. Ses successeurs s'inspirèrent de cette conduite et déployèrent, eux aussi, le plus grand zèle pour donner aux populations de ce pays les bienfaits d'une éducation vraiment chrétienne.

Ai-je besoin de rappeler les difficultés spéciales qui se dressèrent sur leur route, et les luttes gigantesques qu'ils eurent à soutenir pour défendre l'âme de leurs enfants contre les dangers de l'école neutre? Hélas, ce chapitre de l'histoire manitobaine sur lequel flottent de si cruels souvenirs, n'est pas clos. Nous souffrons d'une injustice qui n'a pas été réparée, qui dure depuis près de trente ans, et qui est en opposition avec l'esprit d'équité de Lord Selkirk et de beaucoup de protestants éminents.

L'effigie du noble Lord qu'on va graver sur le frontispice du nouveau palais législatif, en voie d'érection, sera une protestation constante contre les lois passées par les maîtres du jour, en opposition avec les sentiments qui poussèrent le fondateur de cette colonie à appeler le missionnaire sur les bords de la Rivière-Rouge. Il est de notre devoir, en cette circonstance solennelle, de protester contre cet état de choses aggravé par des mesures vexatoires encore récentes. C'est là une plaie toujours saignante et douloureuse. Dieu aidant, nous ne faiblirons pas; nous entretenons toujours l'espoir qu'il se trouvera des hommes assez clairvoyants et assez soucieux de notre avenir national pour comprendre que sans éducation morale et religieuse, un peuple court à sa ruine. Nous ne cesserons, avec calme et dignité, de revendiquer nos droits dans le double domaine de l'école et de la langue. Nous nous efforcerons de rester infidèles à la pensée de nos prédécesseurs.

Les évêques de Saint-Boniface, l'illustre Mgr Langevin surtout, appelèrent dans le diocèse, pour les aider dans leur travail éducateur, de nombreuses communautés religieuses.

Dieu seul sait le bien que ces communautés ont fait. Le collège de Saint-Boniface, sous la direction des Pères Jésuites, donne l'instruction secondaire et classique dans les deux langues française et anglaise, tandis que les autres instituteurs religieux en plus grand nombre s'occupent de l'instruction et de la moralisation de l'enfance.

Oeuvres de charité et de bienfaisance

Je n'ai pas besoin d'insister sur ce côté très consolant de notre situation diocésaine. Notre hôpital, nos oeuvres de vieillards et d'orphelins font l'admiration de tous ceux qui visitent ce jeune pays.

Notre souhait en cet anniversaire béni, c'est de conserver dans son intégrité l'héritage si glorieux que nos prédécesseurs nous ont légué. C'est une grâce que nous sollicitons tout particulièrement de sa miséricorde et que nous demanderons ensemble le vingt-cinq juillet prochain, en faisant monter vers le ciel l'hymne de la reconnaissance.

Daigne le Dieu de bonté, en qui nous avons mis toute notre confiance, faire croître et fleurir pendant ce second siècle d'existence où nous entrons ce que nos missionnaires et nos prédécesseurs évêques ont planté avec tant de courage et arrosé de tant de sueurs, quand ce n'était pas de leur sang!

Daigne de S.-C. de Jésus à qui nous vous avons demandé à l'occasion de ces fêtes de consacrer vos personnes et vos familles, établir plus fermement que jamais son règne bienfaisant sur tout l'Ouest canadien, et, en particulier, sur ce diocèse où la vie catholique a jeté les premières racines où Notre-Seigneur s'est acquis les titres innombrables à notre fidélité et à notre amour.

A ces causes et le Saint Nom de Dieu invoqué, nous réglons ce qui suit:

1.—Dans toutes les églises où se fait l'office paroissial, et dans toutes les chapelles de communautés religieuses, on voudra bien se préparer à la fête du vingt-cinq juillet, par un Triduum Solennel. Nous autorisons le salut du Saint-Sacrement à cet effet.

2.—Dans toutes les églises paroissiales on chantera le Te Deum d'actions de grâces à l'issue de la Grand'Messe, le dimanche qui précède le vingt-cinq juillet.

3.—Dans la cathédrale ce chant sera renvoyé à la fin de la Messe pontificale qui sera célébrée le jour même de la fête.

Sera la présente lettre pastorale lue et publiée au prône de toutes les églises ou chapelles paroissiales et autres où l'on fait l'office public, ainsi qu'en chapitre dans les communautés religieuses le premier dimanche après sa réception.

Donné à Saint-Boniface, sous Notre Seing, le Sceau de l'Archidiocèse et le Contre Seign du Chancelier, ce quinzième jour de juin 1918.

† Arthur,
Archevêque de Saint-Boniface.
Par Monseigneur,
J.-H. Prud'homme, ptre,
Chancelier.

(1) Isaïe, XXVIII. 16.
(2) Isaïe, XXVIII. 16.
(3) Gen. XIII. 14.
(4) Ps. CXXXVI. 5 ss.
(5) Exode, XII. 14.
(6) I Tim. VI. 8.
(7) St-Jean, XV. 5.

PHASES DE LA LUNE

Juillet

21 Dimanche—IV ap. Pent. Ste Praxède.
22 Lundi—Ste Marie-Madeleine, pénitente.
23. Mardi—S. Apollinaire, év.
24. Mercredi—Ste Christine, vierge.
25. Jeudi—S. Jacques, apôtre.
26. Vendredi—Ste Anne, Mère de la B. V. M.
27. Samedi—S. Maximien; S. Désiré.

L'OFFENSIVE ACTUELLE EST UN DESASTRE ALLEMAND

Les Français repoussent l'ennemi en plusieurs endroits et reprennent des positions. — Les Boches lancent toutes les réserves dans la mêlée. — Aide efficace des Américains.

Au front français, 17. — Les Allemands ont traversé la Marne en plusieurs endroits et ils possèdent maintenant douze milles de terrain sur la rive sud de cette rivière entre Gland et Mareuil-le-Port, à 9½ milles au nord-est d'Epernay.

Cette opération leur a coûté très cher, car cinq ponts chargés de troupes ont été détruits et plusieurs centaines de soldats tués par le feu de nos mitrailleuses et les bombes de nos aviateurs.

L'effort franco-américain

Avec l'armée américaine sur la Marne, 17. — Les forces américaines et françaises ont tenté une contre-attaque ensemble et ont reconquis les villages de St-Agnan et de Lachapelle-Monthodon, ainsi que la colline 223. Entre ces deux villages, les mêmes troupes ont repoussé les Allemands et amélioré leurs positions.

Sur l'aile droite des Américains, les Français ont fait de grands progrès et sur une distance considérable les Alliés ont repris leur supériorité.

Pour la première fois les Américains se trouvent aussi considérablement engagés dans la lutte; dans les environs de Descrivec ils sont venus au secours des Français et quelques minutes plus tard ils étaient complètement entrés dans la lutte.

D'après les prisonniers qui ont été pris, les Allemands ont mis en ligne une grande partie de leur armée de réserve. Le moral de ces prisonniers est excessivement bas, encore plus que celui des prisonniers capturés il y a quelque temps.

Après la prise, par les Américains, des endroits que nous avons nommés, l'ennemi fit de violentes contre-attaques et ces endroits changèrent plusieurs fois de mains.

L'ennemi est désappointé

Tous les rapports que nous avons reçu du champ de bataille nous démontrent que l'offensive allemande est un désastre pour eux à peu près partout, excepté quelques petits villages dont ils ont pu s'emparer ici et là en les payant très cher. Les prisonniers sont convaincus de leur défaite.

Un pigeon voyageur tombé entre nos mains portait le message que la situation était sans espoir pour ce front d'attaque. A l'est de Reims non seulement les Alliés tiennent l'ennemi, mais ils semblent avoir détruit chez lui tout esprit d'offensive. A Fossoy, les positions sont de beaucoup meilleures puisque l'on a forcé l'ennemi à retraverser la Marne et que l'on a fait plusieurs prisonniers.

Berlin, 17. — Les Allemands, dans leur communiqué, prétendent avoir capturé 13,00 prisonniers. L'armée du général von Boehm a traversé la Marne entre Jaulgonne et Dormans.

Questionné sur l'état d'esprit dans l'armée allemande, les prisonniers ont répondu que leurs officiers les avaient toujours encouragés jusqu'à cette offensive en leur disant qu'ils devaient faire celle-ci pour la paix. Mais l'impression générale est maintenant que la position est favorable aux Alliés dont la ténacité et la préparation ont considérablement surpris les Allemands, les empêchant d'avancer dès le commencement

Pour Lire au Foyer le Dimanche

EVANGILE

Xe DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

(S. Luc, XVIII, 9-14)

En ce temps-là, Jésus dit cette parabole pour quelques-uns qui, présumant de leur propre justice, mettaient leur confiance en eux-mêmes et méprisaient les autres. Deux hommes montèrent au Temple pour prier; l'un était pharisien et l'autre publicain. Le pharisien, se tenant debout, priait ainsi en lui-même: Mon Dieu, je vous rends grâces de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont voleurs, injustes, adultères, ni même comme ce publicain. Je jeûne deux fois par semaine; je donne la dîme de tout ce que je possède. Le publicain, au contraire, se tenant éloigné, n'osait pas même lever les yeux au ciel; mais il se frappait la poitrine en disant: Mon Dieu, ayez pitié de moi qui suis un pécheur. Je vous déclaire que celui-ci s'en retourna chez lui justifié, et non pas l'autre; car quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé.

Silhouettes Paroissiales
UN RECORD

Détenir un record—n'importe lequel—dans notre nord d'Amérique, c'est devenir célèbre.

Ce peut être le record des coureurs,—de l'homme qui s'enfuit le plus vite,—le record des orateurs,—de l'homme qui a parlé vingt-trois heures d'affilée—des tueurs d'éléphants, des mangeurs d'oeufs, des jeûneurs, des originaux: il est célèbre!

On peut discuter sur le brio avec lequel il a conquis le panache, se moquer des gogos qui l'escortent, contester les titres et la distinction des quatre cents qui l'admirent, se le montrent, se l'arrachent; on ne conteste pas sa célébrité.

Or, l'autre matin, en voyage, j'ai eu l'honneur d'apprendre un de ces records étonnants et d'en voir de mes yeux l'héroïne. Elle est née, m'a-t-on dit, dans les prairies de l'Ouest, près de Winnipeg. C'est une femme encore jeune, qui détient sur ce continent le record des mariages. Du moins elle y prétend; en tout cas, elle y aspire. Ses amis, contents comme s'ils étaient ses entraineurs, ont l'air de goûter fort ce genre de sport. Ils lui ont fait un triomphe et parient que leur héroïne est et restera bonne première.

Le jour où mes yeux l'ont contemplée dans sa hauteur de six pieds et la largeur de sa gloire, elle venait de convoler pour la sixième fois.

Elle n'a cependant, pacifique et douce, étouffé aucun de ses cinq premiers. Tous solides comme des tours, se portent à ravir. Elle les a seulement envoyés promener « pour incompatibilité d'humeur ». C'est pour être constante... à son principe-axiome qu'elle a divorcé. « Incompatibilité appelle rupture, dit-elle; rien ne me séparera de cette maxime. Je m'y suis collée, incrustée, comme le mollusque à son rocher. Au diable tous les maris, plutôt que d'en démordre! »

La noce qui accompagnait cette record-woman attendait notre train sur le quai de la gare de Logansport. Madame, au milieu de la foule, illuminée des rayons de sa sixième lune de miel, fière d'être le point de mire de toutes les admirations, repartait en voyage de noce.

Tout notre pullman s'éveilla. Ce fut pour les voyageurs secoués de leur sommeil, après une longue nuit de roulis et le trajet monotone de la veille, à travers les champs de blé-d'Inde de l'Illinois, un amusement rare de voir cette foule tapageuse, folle, dans des costumes blancs, verts, bariolés, criards, flottant au vent comme des drapeaux de soie. Et le riz pleuvait comme une mitraille sur la tête des héros.

Les noceurs envahirent le wagon. On se bousculà, on s'embrassa, on chanta le Record.

—Un record! dit gravement un de nos compagnons de voyage, déjà initié à la cause de cette réjoussance, je vous demande pardon, Madame, Henry VIII vous bat de deux.

—Je n'ai que vingt-neuf ans, Monsieur, répliqua-t-elle, piquée de la remarque, et Henri VIII ne vivait pas en Amérique.

Le nouveau mari ne goûta qu'à moitié cette réponse:

« Changeons de wagon! dit-il.

Le train s'ébranla parmi les hourrahs, et l'heureux couple disparut dans l'ombre d'un stateroom, loin, là-bas, à l'autre bout du convoi.

Le soir, on nous vendait un journal du Nord. En première page s'étalait la photographie de l'Epousée, l'air martial et entreprenant, des lis plein les mains, avec au bas de la vignette, tous les noms et prénoms de ses maris divers, et cette question en longues lettres à manchettes: Is marriage a failure?

—A failure? No, Sir, jamais de la vie! a répondu madame Ice-Crozier - Baker - Hayes - Smith - Hones, née Elisabeth-Maggie Robinson.

Et cette femme célèbre est peut-être convaincue qu'elle a raison. Mais avouons que de s'appeler madame Ice-Crozier-Baker-Hayes-Smith-Hones, née Elisabeth-Maggie Robinson, expose trop les typos aux coquilles et que c'est encombrant sur une carte de visite.

La loi nouvelle sur le divorce n'a pas prévu cet inconvénient. Elle s'est plutôt préoccupée d'ouvrir les barrières à l'amour libre, aux blasés en quête de sensations neuves, et d'abattre la clôture qui garde la bête humaine.

INTOLERANCE DE L'EGLISE

—Comme ça, vous me défendez de lui rendre la politesse?

Et Jean Larue, désappointé par mes réponses, roulait sa casquette entre ses doigts. Ses yeux étaient rivés au parquet, mais visiblement l'esprit était ailleurs, à la recherche sans doute d'une solution au problème qui se posait.

Mais j'oubliais de vous présenter mon interlocuteur. Jean Larue est le type du canadien voyageur. Il a déjà fait son tour d'Amérique. Il a passé cinq ans dans les chantiers de l'Ontario, a filé du coton dans sept états de la république voisine. En attendant une nouvelle fugue, il tient une épicerie dans la paroisse. C'est un gaillard tout rond, le coeur sur la main, avec des principes religieux devenus très élastiques au contact des protestants: ce dont il ne se doute guère.

Mes réponses l'avaient donc jeté dans l'embarras. Après un moment de réflexion, il relève sa grosse tête, et me fixant cette fois dans les yeux:

—Comme ça, poursuivit-il, d'après vous, il me faudra rêter à la porte de la mitaine? Ne croyez-vous pas que cela va faire très mauvaise impression?

A la mort de ma femme, John King, tout protestant qu'il est, a pris part aux funérailles, est entré dans notre église; et demain, quand il enterrera son garçon, écrasé par les chars, je ne pourrai pas lui témoigner ma sympathie et lui rendre la pareille? Avouez-le, c'est dur; et je trouve que les protestants ont des idées bien plus larges que nous.

—Oui, plus larges sur bien des points de doctrine, je le reconnais; mais les idées larges ne sont pas nécessairement justes. Donc ne nous emballons pas et raisonnons, si vous le voulez bien.

D'abord qui vous défend de témoigner de la sympathie à votre voisin dans le malheur qui le frappe L'Eglise? point du tout. Elle vous prêche au contraire la charité, mais elle vous interdit, à vous catholique, de participer aux offices religieux des hérétiques: c'est son droit et c'est son devoir.

—Pourtant, il me semble, répliqua Jean Larue, qu'un peu de tolérance de sa part ferait plaisir aux protestants. Quelques bons procédés, quelques concessions lui vaudraient l'approbation des esprits larges.

—Lui vaudraient-ils aussi l'approbation de Dieu? demandai-je.

Jean Larue resta interdit. Ce nouveau point de vue ne s'était jamais présenté à son esprit.

—Je vois bien, lui dis-je, que nous touchons à une question délicate. De nos jours, passer pour avoir des idées larges est bien porté; on se glorifie de son esprit de tolérance, on s'en fait une auréole. C'est cette auréole que vous voudriez voir briller sur le front de l'Eglise de cette Eglise qui vous paraît étroite dans ses idées, tenace dans ses vues, obstinée dans ses principes intolérante, pas assez moderne enfin.

Mais ne nous laissons pas éblouir par les mots. Ainsi, j'en suis sûr, vous vous flattez d'être tolérant, eh bien, vous ne l'êtes pas toujours et je vous en félicite. Je m'explique.

S'il prenait fantaisie à votre fille d'aller courir les rues le soir comme le font tant de petites effrontées, la laisseriez-vous faire? Et si ses voisines émancipées, si vos propres enfants vous accusaient d'intolerance, vous reprochaient d'avoir des idées plus étroites en matière d'éducation, que les parents de ces pauvres dévoyées, que feriez-vous? Vous leur répondriez d'un ton sec; « Je connais mon devoir et je l'accomplirai. Que d'autres pères de famille, sous prétexte qu'il faut avoir des idées larges au vingtième siècle, laissent leurs enfants se compromettre et rouler dans la boue, tant pis pour eux! Je les plains, mais je ne les imiterai pas. C'est mon devoir. »

Or l'Eglise, épouse de Jésus-Christ, a reçu mission de protéger les enfants de Dieu, de les garder dans les sentiers de la vérité. Doit-elle, pour faire plaisir aux hérétiques et à quelques-uns de ses enfants en voie de s'émanciper, lâcher les rênes, au risque de voir se perdre ceux qui lui sont confiés? Le peut-elle sans trahir ses devoirs?

Si quelqu'un mettait la main sur un dépôt précieux qu'un ami vous aurait confié, vous tairiez-vous sous prétexte de tolérance? Ah! je vous vois debout, en face du voleur, bien décidé à ne rien céder. Et si le voleur, d'un ton doucereux, vous disait: « Allons, allons, soyez de votre siècle, ne soyez pas si intolérant: fermez les yeux, faites-nous quelques concessions, vivons en bons termes et partageons le dépôt» Que diriez-vous dans votre loyale fidélité? Je le devine...

Or, bien souvent on a dit à l'Eglise: Ne parlez pas si fort; affichez moins vos exigences, sacrifiez pour la paix générale quelques lambeaux de vos droits; renoncez à jouer un rôle unique, laissez-nous marcher à vos côtés, soyez, en un mot, de votre siècle et ce sera l'entente cordiale des églises. » Elle a répondu: « Je ne puis», et jamais elle n'a transigé, toujours elle a défendu le dépôt de la foi sans pactiser avec l'erreur, sans plus se laisser circonvenir par les mielleuses promesses que par les audacieuses menaces.

C'est que l'Eglise catholique a conscience d'être la seule vraie église du Christ, hors de laquelle, point de salut, la seule dépositaire de la vérité. Elle proclame ses privilèges et ne peut sans forfaire consentir à partager avec des rivales. Que celles-ci la trouvent mesquine dans ses idées, et lui jettent à la face, croyant la déshonorer, l'épithète d'intolérante, elle recueille cette épithète, elle s'en pare, s'en fait gloire. Car lui reprocher son intolérance, c'est lui reprocher d'accomplir sa mission, c'est proclamer qu'elle reste fidèle à ses obligations et qu'elle garde avec un soin jaloux le dépôt qui lui a été confié.

Aussi dans sa bonté trouvera-t-elle des excuses pour les hérétiques de bonne foi, mais ne lui demandez pas de consentir à légitimer l'erreur par certaines connivences, ou même par son silence. C'est l'inviter à déchoir et jamais elle n'y consentira. Elle restera ce que toujours elle a été: pleine de tendresse pour les personnes, mais intolérante pour les erreurs. Car elle doit rester fidèle à sa mission: protéger ses enfants et garder intact le dépôt confié.

C'est ce qui explique cette intransigeance que vous étiez tenté de lui reprocher et qui fait sa gloire.

Le Saint Scapulaire

Le rosaire est l'arme offensive des chrétiens; avec elle ils attaquent leurs ennemis et les mettent en fuite. Le scapulaire est leur arme défensive.

La sainte Vierge les apporta du ciel presque en même temps: saint Dominique reçut le rosaire en 1208 et le B. Simon Stock le saint scapulaire en 1251, le 16 juillet.

* *

Depuis longtemps Simon Stock appelait Marie au secours de l'ancien ordre du Carmel, qui, assailli par des ennemis nombreux, était sur le point de succomber. La Vierge lui apparut tenant en main le saint habit:

«Recevez, mon fils, lui dit-elle, le scapulaire dont je vous fais présent à vous et à tout votre ordre. C'est à ce signe que je veux qu'on vous reconnaisse désormais pour mes alliés et pour mes frères. C'est là une marque de prédestination, un gage de paix, un gage d'une alliance éternelle.

Quiconque aura le bonheur de mourir avec cette marque de mon amour, n'éprouvera point les feux éternels. »

* *

Voila donc un engagement solennel entre Marie et les chrétiens qui porteront son scapulaire.

Elle leur promet de les sauver de l'enfer si, de leur côté, ils s'engagement à être d'une manière spéciale ses alliés et ses frères, c'est-à-dire s'ils promettent de l'honorer, de la prier, de se montrer, plus que les autres chrétiens, les enfants dévoués de cette divine Mère.

* *

« L'habit ne fait pas le moine» et le scapulaire ne fait pas l'enfant de Marie. Il faut les oeuvres. Que diriez-vous d'un religieux qui s'en irait trainer son habit dans les bals et les soirées du monde? d'un soldat qui, revêtu de son uniforme, irait vivre et s'amuser avec les ennemis de son roi?

* *

Porter le scapulaire et se livrer au désordre et à l'irréligion, comptant sur la promesse de Marie, serait superstition et insulte véritable à la sainte Vierge.

Mais tout homme qui portera pieusement le scapulaire, qui priera Marie et fera des efforts pour s'arracher aux passions, pourra, malgré les chutes auxquelles sa faiblesse l'entraîne parfois, compter sûrement sur la promesse de Marie. Elle le sauvera.

Cet habit de la Vierge, le portez-vous? Les promesses qui y sont attachées méritent bien de notre part un peu de bonne volonté. Et cependant l'usage du scapulaire semble disparaître dans bien des milieux. Ne serait-ce pas un signe du fléchissement de la foi chez nous J'invite les mères de famille à s'assurer qu'autour d'elles chacun porte le scapulaire ou du moins la médaille qui peut en tenir lieu.

VOILA MON AFFAIRE

Elle déposa le journal sur un coin de la table, prit un crayon et transcrivit avec soin l'annonce suivante:

Jeune fille demandée, ouvrage facile, expérience pas nécessaire. Bon salaire. S'adresser à...

— Voilà mon affaire, murmura-t-elle joyeusement et elle replia le journal.

• • •

Depuis longtemps Cécile M... regardait du côté de la ville. Mais le passage récent d'une de ses compagnes d'école, jeune fille légère et frivole, lui avait porté le dernier coup. Celle-ci lui avait si bien décrit les distractions de la ville: théâtres, vues animées, visites aux magasins, promenades sentimentale dans les parcs, que Cécile étouffait au village. Sa petite chambrette où le soleil entrait à flots lui paraissait froide; le paysage monotone, ses compagnes communes. Et la toilette tapageuse de son amie de la ville dansait devant ses yeux; elle se voyait là-bas pimpante, admirée et riche.

— Décidément, se disait-elle, il n'y a qu'en ville qu'on sache s'habiller et faire de l'argent; tandis qu'ici... peuh!

Donc elle partirait.

En apprenant sa décision, ses parents voulurent l'en détourner, mais sans imposer leur volonté, ce que d'ailleurs ils n'avaient jamais fait. Car Cécile était la dernière, on l'avait gâtée; aimable, jolie et pas sotte, elle avait servi de jouet. Dorlotée par tous, elle s'était laissée faire. Aujourd'hui elle soupirait après l'indépendance complète et le grand air de la ville. Comme toujours on céda.

Elle partit le coeur un peu gros, mais la tête si pleine d'illusions charmantes que le voile de tristesse tomba vite.

Ses parents la quittèrent à la gare, les yeux humides, mais la conscience rassurée: Cécile était si bonne! Ne lui avaient-ils pas fait les plus sages recommandations! Et puis, n'avait-elle pas quelque part en ville une cousine qui s'occuperait d'elle, bien sûr!

Et la pauvre petite, capricieuse et coquette sans doute, mais candide et pure, court naïvement se jeter dans la gueule des loups.

L'annonce du journal cachait un piège. Comme tant d'autres jeunes filles de la campagne, elle y tomba.

Je l'ai revue hier dans un fourgon, au milieu d'une dizaine de créatures immondes, recueillies dans la boue et que la police escortait chez le **Recorder**. Son visage flétri, son regard effronté, me dirent sa déchéance.

La vieille mère, là-bas au village, ne soupçonne rien. Il est vrai que sa fille lui écrit rarement, mais elle est si occupée sans doute! Et d'ailleurs que craindre? N'a-t-elle pas fait à Cécile, à son départ, de si sages recommandations! N'a-t-elle pas, quelque part en ville, une cousine qui s'en occupera! Et puis elle est si bonne, Cécile!

Ah! si nos femmes de la campagne savaient! Si elles soupçonnaient les tentations qui dans les villes guettent leurs filles, pourraient-elles les laisser partir, et les jeter en pâture aux loups! Je leur lance le cri d'alarme: l'entendront-elles? me croiront-elles?...

—"Bulletin Paroissial de l'Immaculée Conception."

Juillet

28. Dimanche—X ap. Pent. Sol de Ste Anne.
29. Lundi—Ste Marthe, vierge.
30. Mardi—SS. Abdon et Sennen, mm.
31. Mercredi—S. Ignace de Loyola, conf.

Août

1. Jeudi—S. Pierre-aux-Liens.
2. Vendredi—S. Alphonse de Liguori, doct.
3. Samedi—Invention de Saint Etienne.

CALENDRIER RELIGIEUX DE L'ANNEE

Jours d'obligation

Tous les dimanches de l'année; la Circoncision de Notre-Seigneur, 1er janvier; l'Epiphanie de Notre-Seigneur, 6 janvier; l'Ascension de Notre-Seigneur, 9 mai; La Toussaint, 1er novembre; L'Immaculée Conception de la Sainte Vierge, 8 décembre; Noël ou la Nativité de Notre-Seigneur, 25 décembre.

Jours maigres ou d'abstinence

1o Tous les jours des Quatre-Temps de l'année. — 2o Tous les vendredis de l'année, excepté ceux où se célèbreraient les fêtes de Noël, de la Circoncision, de l'Epiphanie, de la Toussaint et de l'Immaculée-Conception. — 3o Les jours des Vigiles où l'on observe le jeûne. — 4o Le Mercredi des Cendres. — 5o Tous les mercredis du Carême. — 6o Le Samedi-Saint jusqu'à midi.

LES PRETENDANTS DE CLAUDETTE

Par Arthur Dourliac



No 1

CHAPITRE PREMIER

Retour du bois

Vers la fin de 1867, deux flâneurs remontaient lentement l'avenue de l'Impératrice. C'était une des dernières belles journées, sans doute; chacun se hâtait d'en jouir, d'aspirer ce charme mélancolique du déclin, car, malgré le ciel serein, l'astre rayonnant, la foule joyeuse, les acclamations populaires, le déclin, déclin du jour, de l'année et de bien d'autres choses encore, se faisait vaguement sentir.

Avec la nonchalance d'un sultan, le soleil laissait trainer son manteau d'or sur les pelouses jaunies, les feuilles rouillées, se jouait à travers les branches dénudées, jetait un fugitif éclat sur les ruines de ce qui avait été l'Exposition, éclaboussait de mille feux l'Arc de Triomphe, auréolait le front de pierre du César moderne, l'oeil fixé sur Paris, éblouissait le regard voilé de son héritier, rentrant dans sa capitale au cri de "Vive l'empereur".

Le plus jeune des deux promeneurs avait le bras en écharpe et portait l'uniforme que les zouaves pontificaux venaient d'illustrer à Mentana. Il suivait curieusement le retour des courses, défilé bariolé des célébrités de la cour, de la ville, du théâtre, du faubourg. Son compagnon, plus blasé, mettait les noms sur les visages, les agrémentant de commentaires variés pour son amusement et son édification, tout en soulevant fréquemment son chapeau.

— Quelle est donc cette grosse dame qui vous honore de ce salut cérémonieux, mon cher Randatz? interrogea le soldat du Pape.

— La comtesse Vilenne, dont la récente aventure a fort égayé les salons parisiens. Dernièrement sa victoria est prise dans un embarras de voitures en même temps qu'un phaéton, dont le propriétaire la salue très courtoisement. Pour ne pas être en reste, la dame, très myope, répond par un petit bonjour de la main, tout en cherchant son binocle, et que devient-elle, en reconnaissant dans le personnage traité de façon si cavalière... l'empereur, qui fouette son cheval et s'éloigne en riant! Mais la comtesse ne rit pas, elle, et, depuis lors, elle ferait une révérence au dernier quidam comme au souverain.

— Ma mère dirait: C'est beaucoup d'honneur... pour le souverain.

— Toujours irréconciliable, Mme de Tournel?

— Comme au temps où vous la comptiez parmi vos administrées.

— Ne rappelez pas ce cruel souvenir, mon cher Paul, bien que sa charité ait adouci mon exil. Je serais trépassé d'ennui dans ma sous-préfecture sans elle... et M. Mouillart...

— La Rose blanche et la Rose rouge...

— ... qui avaient fait la paix sur le dos de la violette. Le digne homme est-il changé?

— Rien ne change à Péronne... que les sous-préfets.

— Heureusement, Seigneur!

— Pour vous, Parisien dans l'âme; mais moi, en dépit du ciel d'Italie, je revois toujours avec émotion le ciel brumeux de ma vieille province; la calme cité endormie et endormeuse, où les folles chimères de la vingtième année se confondent avec le brouillard vaporeux, s'élevant des fossés verdâtres, et se perdent avec lui dans les nues. Au milieu des splendeurs de la campagne romaine, sous le globe ardent suspendu comme un gigantesque ostensoir d'or au-dessus de la Ville Eternelle, ma mélancolie évoqua plus d'une fois le morne paysage des étangs blafards, quand la lune reflète son disque d'argent dans leur miroir glauque, ou quand la pluie les couvre d'un réseau grisâtre comme une immense toile d'araignée.

— A Rome, n'aviez-vous pas les Marais-Pontins et les Transtévérines? voilà ce que l'on n'a pas à Péronne!

— Ca dépend! Aucune belle Romaine, au profil de médaille, ne m'a fait oublier certaine petite Picarde...

— Une idylle, mon cher Paul?

— Moins encore, une simple rencontre... avec une enfant.

— Contez-moi cela.

— La chose est si banale qu'elle n'en vaut guère la peine! On garde parfois, en des coins de mémoire, des impressions fugitives, dont, seul, on peut goûter le parfum subtil; telle une fleur desséchée qu'un indifférent jetterait au feu... J'allais rejoindre Lamoricière en route pour Castelfidardo: j'étais venu embrasser ma mère, réclamer sa bénédiction, lui faire admirer mon uniforme neuf. Malgré un temps épouvantable, je poussai jusqu'à Cléry pour saluer l'abbé Gemmal, qui m'avait donné mes premières leçons de latin, et je revenais sous la bourrasque, que je vis déboucher devant moi le plus joli couple que l'on pût rêver: garçonnet aux joues roses, fillette aux yeux bleus, blottis fraternellement sous le jupon relevé, abritant leurs deux têtes.

— Paul et Virginie!

— Ils couraient, leurs sabots à la main, pour ne pas glisser sur l'herbe humide... En m'apercevant, ils se rangèrent pour me laisser passer... "C'est un soldat qui va défendre Notre Saint-Père", dit tout bas le petit garçon en me faisant le salut militaire. Alors, elle, très grave, me regarda avec un respect ingénu et fit le signe de la croix!... Ce n'est rien, sans doute, mais je ne saurais rendre l'émotion profonde que je ressentis à ce double geste, où semblait palpiter l'âme de cette France chrétienne où, quoiqu'on fasse et qu'on dise, le moindre paysan est fils du grand Ferré, la moindre bergère soeur de Jeanne d'Arc.

— Poète! Gageons que la petite était jolie?

— Adorable.

— Plus que celle-ci, qui est aussi de vos compatriotes?

Dans une victoria très simple, une jeune fille d'une vingtaine d'années, était assise, près de sa mère, en face d'un garçonnet chétif et malingre qui la dévorait des yeux. Elle lui parlait doucement maternelle, et ne s'apercevait même pas de l'admiration provoquée par sa réelle beauté.

— Elle est charmante.

— Et surtout elle ne s'en doute pas, ce qui est rare.

— Par exemple!... C'est singulier... Vous connaissez ces personnes?

— Parfaitement; elles habitaient près de la sous-préfecture.

— A Péronne?... Alors... non, c'est impossible!... Et pourtant cette élégante jeune fille ressemble étrangement à la petite paysanne en sabots dont je vous parlais tout à l'heure.

— C'est peut-être la même!

— Vous plaisantez! Ces dames appartiennent évidemment au meilleur monde.

— Le fait est que Madame votre mère a souvent reçu le père de Claudette... dans sa cuisine.

— Vous dites?

— Je dis, mon cher Paul, que la belle enfant qui semble vous intéresser si fort est peut-être la petite paysanne de vos rêves, mais, bien certainement, la fille de Polydore Bétemps, pâtissier-cuisinier de son état, en la bonne ville de Péronne. Voyez-vous, mon ami, les **Métamorphoses d'Ovide** ne sont rien auprès de celles dont nous sommes témoins tous les jours, observa philosophiquement Randatz, tandis que s'éloignait la voiture de Mme Bétemps, et, plus encore que le papillon, la femme sait faire oublier la chrysalide. Si l'on grattait certaines armoiries de mondaines, donnant le ton à la mode, on trouverait souvent champ de fumier sous champ d'azur et bonnet de longe sous casque à cimier, ce qui n'empêche pas maints fils des preux de s'y tromper comme vous. Cependant, j'avoue humblement qu'aucune fortune ne m'a jamais paru plus surprenante que celle de cette pâtissière, ni jolie, ni spirituelle, honnête par-dessus le marché, qui, en moins de temps qu'il ne lui en a fallu pour passer de la ferme de son père à la boutique de son mari, a réussi à faire son trou dans la société parisienne.

— Comment l'expliquez-vous?

— Je ne l'explique pas. Evidemment, cette petite boutiquière avait le génie de l'intrigue, mais sa grande force vient, je crois, d'un esprit assez borné pour ne pas s'embarrasser des objections, et d'une confiance en son étoile comparable à celle qui conduisit le doux entêté de la reine Hortense de Strasbourg à Boulogne et de Ham aux Tuileries.

— Comparaison un peu irrévérencieuse, mon cher Philippe.

— J'aime trop l'empereur pour le respecter.

— Belle profession de foi!

— Plus profonde qu'on ne pense: Henri IV était adoré de ses partisans; Henri V est vénéré des siens. Oyez la différence!

— Si nous revenions à Mme Bétemps?

— Soit. J'ai assisté, chez elle, à l'éclosition de ce chancre ambitieux, j'ai même aidé à son développement, et, je vous l'assure, c'était spectacle curieux pour un dilettante, que le ravage causé par ce mal dévorant, dans cette cervelle étroite de villageoise embourgeoisée où l'avarice et la vanité se livraient un perpétuel combat. La dernière fut la plus forte. Arriver, être quelqu'un, devint son idée fixe, et, avec l'âpreté du terrien à s'arrondir, elle eût tout sacrifié à sa réalisation, même son mari, s'il n'avait eu la sage précaution de trépasser à l'anglaise.

— Triste femme!

— Non, femme moderne... une **Madame Bovary** honnête.

— Pourtant, cette fortune, ce n'est pas dans la pâtisserie?

— En arrivant à Paris, elle avait cinq cents louis en poche; insuffisant comme capital, ce fut un revenu qui lui permit de faire figure pendant un an.

— Et au bout de l'année?

— Elle en avait le double, ainsi de suite; aujourd'hui, elle dépense une quarantaine de mille francs, sans un sou derrière.

En Province

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Voilà la liste des gagnants pri prix de la trente-deuxième exposition annuelle de la Société d'Agriculture de Saint-Jean-Baptiste, tenue le 9 juillet dernier:

Première classe. — Etalon de trois ans et plus: 1. L. Compain; 2. Z. Romillard; 3. A. Lavallée. Paire de chevaux: A. Lavallée. Jument poulinière: W. Moore, H. Rajote, J. St-Vincent, J. Lauzé. Poulin de 1918: H. Rajotte, W. Moore, J. St-Vincent. Poulin de 1 an: J. Woolland, N. Beauchamp. Poulin de 2 ans: A. Crook, N. Beauchamp. Jument avec sa famille: J. St-Vincent. Mule de 2 ans: A. Champagne.

Deuxième classe. — Paire de chevaux: G. Wooland, A. Granger, J. Plamondon. Jument poulinière: A. Lavallée, G. Woolland, M. Laforme, J. St-Vincent. Poulin de lait: G. Woolland, A. Lavallée, J. Plamondon. Poulin de 1 an: G. Woolland, M. Fillion, J. St-Vincent. Poulin de 2 ans: W. Moore, G. Woolland, J. St-Vincent. Poulin de 3 ans: A. Granger. Jument avec sa famille: M. Fillion: G. Woolland, J. Lauzé.

Troisième classe. — Etalon de 3 ans: M. St-Vincent. Paire de chevaux: A. Baril. Cheval de boghei: J. St-Vincent, J. Plamondon, L. Fillion. Jument avec poulin: E. Grégoire, G. Wooland, J. Lauzé. Poulin ou pouliche de l'an: G. Woolland, E. Grégoire, J. Plamondon. Poulin ou pouliche de 1 an: N. Déry, W. Moore, J. Plamondon. Poulin ou pouliche de 2 ans: J. St-Vincent, J. Lauzé, J. Plamondon.

Quatrième classe. — Taureau de 1 an et plus: P. Guénette. Veau de l'année: G. Wooland.

Cinquième classe: Taure de l'année: P. Guénette.

Sixième classe: Taureau, n'importe quel âge: A. Granger.

Septième classe. — Vache à lait: E. Grégoire, J. Godard, A. Crooke, L.-O. Rajotte. Taure de 2 ans: H. St-Amant, J. Gaudreau. Taure de 1 an: P. Guénette, J. Lauzé, L. Ayotte, G. St-Amant. Génisse de 1918: A. Granger, S. Ricard, J. Plamondon, H. St-Amant. Génisse ou vache de 1 an: J. Lauzé.

Huitième classe. — Vache de 3 ans: J. Lauzé, P. Péloquin. Veau de 1918: G. Lauzé, P. Guénette, N. Déry.

Dixième classe. — Truie "Chester White": F. Campeau. Meilleure paire de cochons pour bacon: T. Fillion. Jeune truie "Durock Jersey": J. Godard.

Onzième classe. — Paire de volailles: N. Beauchamp, Rév. Frères, Rév. Curé St-Amant, R. Comeault. Paire de volailles "Wyan Blanche": F. Campeau, N. Beauchamp, Rév. Soeurs, A. Crooke, Rév. Frères. Une paire de canards: A. Comeault. Une paire d'oies: M. St-Vincent, M. Guénette. Une paire de canards noirs: W. Crooke, A. Crooke. "Rode Iron Red": W. Crooke, P. Ayotte.

Douzième classe.—Six carottes: H. Hérie, L. Fillion. Oignons à patates: M. Fillion, A. Granger. Oignons provenant de la graine: F. Grégoire, F. Campeau. Céleri: Rév. Curé St-Amant. 2 livres de luzerne: W. Moore, R. Comeault. Patates nouvelles: Rév. Soeurs. Radis: Rév. Curé St-Amant, R. Comeault. Persil: M. Fillion, J. Godard. Collection de légumes: R. Comeault. Petits pois: R. Comeault, M. St-Vincent. Oignons: H. St-Amant, Révérend Curé St-Amant. Rhubarbe: H. Hérie. Blé: J. Lauzé.

Quatorzième Classe.—Collection de fleurs: F. Grégoire. Collection de fleurs coupées: J. Godard, J. Plouffe.

Quinzième Classe. — Collection de conserves, fruits naturels: G. Lauzé, M. Fisher. Vin: F. Campeau. Sucre à la crème: G. Lauzé.

Seizième Classe: 1 pot de beurre de 8 livres: H. St-Amant, E. Campeau. 2 rouleaux de 2 livres: H. St-Amant. 1 livre de beurre moulé: H. St-Amant. Pain domestique: A. Champagne, M. Fisher. 1 douzaine de brioches: M. St-Vincent, R. Comeault, G. Lauzé.

Dix-septième Classe.—Tapis en guenilles, chaîne en coton: M. Béraad. Tapis en guenilles, chaînes en laine: H. Sabourin, E. Marion. Une paire de bas en laine: A. Champagne, M. St-Vincent. Une paire de chaussons: A. Champagne, A. Granger. Une paire de mitaines: M. Fillion, M. Bérard. Tapis en guenilles unies: G. St-Amant, F. Grégoire. Salopettes mieux raccommodées: J. Lauzé. Autre broderie: L.-O. Rajotte, F. Grégoire. Ouvrage au crochet, en soie: A. Champagne, E. Désautels. Ouvrage au crochet, en laine: L.-O. Rajotte. Ouvrage au crochet, en coton: E. Désautels, A. Dupuis. Oreiller de sofa: F. Grégoire, H. St-Amant. Meilleur ouvrage fait à la main: E. Désautels, E. Marion.

Dix-neuvième Classe. — Grades 10 et 9. — Raccommodage: M. Fillion. Peinture à l'eau: M. Fisher. Cartes géographiques: W. Moore. Travaux à l'aiguille: M. Fillion.

Grades 7 et 8. — Collection de feuilles: J. Godard.

Grades 5 et 6. — Cahier de dessein: A. Granger. Peinture à l'eau: D. Mareil. Cartes géographiques: A. Granger.

Grades 3 et 4. — Collection de feuilles en cahier: O. Touchette, D. Mareil. Cahier ou morceau de dessein: H. Sabourin, O. Touchette. Carte géographique: H. Sabourin. Travaux à l'aiguille: R. Comeault, D. Mareil.

Grades 1 et 2. — Travaux à l'aiguille: J. Plamondon, M.-A. Ricard.

LAURIER

Mlles Yvonne Grymonpré et Jeannette Poirier sont en visite chez M. Soquet.

• • •

Mlle Lamb, depuis quelque temps en visite chez Mme J. Boisvert, est retournée dans sa famille, à Portage la Prairie.

Mlles Berthe et Marie-Louise Trottier, ainsi que M. Charles Trottier, sont partis dans la Saskatchewan pour visiter plusieurs de leurs proches parents. Ils ont aussi l'intention de visiter les principales villes de l'Ouest canadien.

• • •

L'élévateur "La Cie de Grain Union" de Laurier, sous la direction de M. Th. Fradette, est maintenant en opération. Nous lui souhaitons beaucoup de succès.

• • •

M. Chas-A. Grob, opticien, sera à Laurier, mardi le 30 juillet, pour exercer sa profession. Il rajustera vos lunettes sans aucun frais et examinera la vue de toute personne qui s'adressera à lui, avec le plus de soin possible. Avis à ceux qui ont besoin de lunettes. Ce monsieur est gradué et expérimenté et vous donnera satisfaction.

• • •

La récolte, ici, a très belle apparence. Les légumes, quoique un peu en retard, reprennent le dessus et promettent un bon rendement.

SAINT-LEON

Nos Révérendes Soeurs ont reçu, vendredi dernier, leur deuxième char de charbon, et à leur demande nos fermiers se sont fait un plaisir de le leur charroyer. Cela fait environ 74 tonnes qu'ils rendent ainsi à Saint-Léon. Pour nous un voyage ou deux à Somerset ne fait pas grand chose, mais pour nos Soeurs, cela sauve un gros montant d'argent qui de ce temps-ci est si rare.

• • •

La semaine dernière nous avons eu plusieurs petites pluies qui, si elles ont un peu endommagé le foin qui était coupé, ont fait grand bien à l'autre, ainsi qu'à la récolte. Aussi s'il n'arrive pas de grêle ou de rouille, nous sommes certains d'avoir une bonne récolte, mais elle sera un peu courte en paille en certains endroits.

• • •

Les jardinages sont bien beaux aussi, ici. Il y a surtout de magnifiques champs de patates qui font plaisir à voir et promettent une récolte abondante à leurs propriétaires.

• • •

Les bêtes puantes, depuis quelque temps, faisaient la guerre aux poules et aux poulets du village, et tout dernièrement nos révérendes Soeurs trouvaient 22 gros poulets saignés dans leur poulailler. Pour s'en débarrasser, nos Révérends Pères, avec un vrai flair de chasseur, ont tendu plusieurs pièges aux environs et ont eu le plaisir d'en prendre cinq en trois nuits: une grosse et quatre petites. Nos félicitations et nos remerciements à ces disciples de saint Hubert pour cette belle capture qui nous débarrassent de ces hôtes incommodes.

Lac.

NOTRE-DAME-DE-LOURDES

"Poilu"

Tiens! un soldat français! Voilà le cri d'admiration qui fut prononcé plusieurs fois pendant la journée de dimanche dernier; et

tous les regards se jetèrent vers ce brave "Poilu", qui portait crânement l'habillement de l'armée la plus admirée du monde entier, qui sur tous les champs de batailles sait se couvrir d'une gloire immortelle: en France, en Italie ou en Macédoine, le "Poilu" se pose partout en rocher inculbutable.

Oui, c'est mercredi dernier que nous avons eu le bonheur d'admirer dans la belle tenue française un des nôtres de retour du front. M. Aurèle Moreau quitta Notre-Dame de Lourdes le 12 août 1914, pour rejoindre son dépôt en France. Quelques semaines d'exercices firent de lui un valeureux soldat. Aussi ne tarda-t-il guère à rejoindre le front où son courage et son entrain le firent admirer de ses chefs.

Il prit part en France à plusieurs grandes batailles: à la suite de ses blessures glorieuses, fut dirigé sur le front de la Macédoine, d'où il nous revient après y avoir passé vingt mois. Qu'il soit parmi nous le bienvenue, que son séjour lui soit doux, agréable et très long.

Daigne ce brave "Poilu", soldat de France qui a noblement accompli son devoir, agréer nos très sincères félicitations pour avoir contribué glorieusement à l'arrêt du Boche barbare, sauvant ainsi le monde entier de la domination germanique et de l'esclavage.

Chanteclair.

SAINT-EUSTACHE

De toutes les parties de l'Ouest on entend des plaintes et des lamentations: "Il n'y a pas de récolte." Ici, nous n'avons pas à nous plaindre. Dieu a béni nos travaux, et le sol fertile, arrosé par les rivières Assiniboine et Lasalle, et par la coulée du moulin, nous donnera encore une fois d'abondantes moissons.

Le foin, il est vrai, ne sera pas aussi abondant que d'ordinaire, mais nous en aurons suffisamment pour la consommation locale. Et nous en exporterons bien encore quelques milliers de tonnes.

Les jardins sont bien soignés et bien beaux. Les patates surtout sont de toute beauté.

Que ceux qui ont quitté le Manitoba pour aller vivre plus à l'ouest, dans la Saskatchewan ou ailleurs, doivent envier notre sort!

Revenez-nous, gens de Willow Bunch, de Togo et d'ailleurs. Suivez l'exemple d'un certain nombre d'anciens qui nous reviennent enchantés de se retrouver au milieu de nous. Venez revivre de beaux jours passés dans notre ancienne paroisse. Nous voudrions revoir au milieu de nous les Beaudin, les Létourneau, les Giasson, les Leclair, les Leclerc, les Préfontaine, les Lamontagne, et tous ceux qui nous ont quittés pour de belles contrées, sans doute, mais qui ne sauraient être comparées à la vieille paroisse qui vous a vu naître ou grandir, vous ou vos enfants.

• • •

Nous avons eu notre fête sportive annuelle, le 11 juillet. M. l'abbé J.-L. Bastien en fut le grand organisateur et la vie.

Mme Jos. Lachance, aidée d'un certain nombre de dames toutes dévouées, servit le dîner et le souper. Mme McDonnell et ses enfants, ainsi que de Mlle Nora, était au comptoir de la crème à la glace. Et M. Louis Chabot, aidé de MM. A. Sénécal, Emile Beaudry et Alf. Houde, servait les liqueurs douces et les cigares.

Les tables à dîner étaient particulièrement bien mises. La nourriture était abondante et délicieuse. Les jeux ont été nombreux et variés. Et les prix distribués ont été tout à fait riches et nombreux. Les recettes ont dépassé sept cents piastres. Enfin ce fut un succès.

Nous présentons nos félicitations à qui de droit.

• • •

Avez-vous remarqué la distinction, la délicatesse et le savoir-vivre de nos visiteurs des paroisses voisines et de Winnipeg, le jour du pique-nique? Honneur à nous d'avoir de si charmants et de si distingués visiteurs!

Amicus.

SAINT-CLAUDE

Tous les fermiers de Saint-Claude sont enchantés de l'aspect des récoltes. Les Grain Growers, prévoyant une grande quantité de grains cette année, ont la bonne idée de faire rehausser leur élévateur de douze pieds; ce qui fait que nous aurons avec celui de l'Ogilvie, deux bons endroits où mettre notre grain en sûreté, cet automne.

• • •

Le R. P. Joseph Radaz nous est revenu samedi dernier de la retraite diocésaine, après avoir été absent de sa cure pendant une semaine.

• • •

La City Dairy, de Winnipeg, a loué le local de la fromagerie et a commencé la semaine dernière à acheter la crème. Qui sait, de la façon dont Saint-Claude prospère, si nous n'aurons pas bientôt une beurrerie dans le genre de la Crescent, mais en plus petit format.

• • •

M. Paul Lacroix a fait l'achat d'une magnifique automobile Baby Grant. C'est un peu plus luxueux que la Ford, et, nous souhaitons que tous les propriétaires d'autos suivent son exemple.

• • •

Nous progressons. Nous aurons bientôt des chemins dans le village comme ceux de Winnipeg. Une certaine quantité de charges de gravier ont été en effet répandues çà et là dans les principales rues du village. Nous espérons que les gens dévoués pour l'embellissement de la place n'en resteront pas là.

— Et le banquier?

— Il n'y a pas de banquier, mais des relations politico-financières, source de renseignements précieux, d'indications utiles sur la hausse et la baisse, dont on la fait profiter. Elle ne vit que de cela, mais elle en vit bien.

— Ces relations, où a-t-elle pu les nouer?

— Dans les antichambres ministérielles, où elle allait solliciter un bureau de tabac.

— A quel titre?

— Son fils est né le même jour que le prince impérial... C'est peu! Mais un bon violoniste fait merveille sur une seule corde. Un grand-oncle gelé en Russie, les sentiments bonapartistes de son mari (inventeur de la **Timbale du 16 mars**) jusqu'au cousin Mouillart, déporté de décembre (qui déshériterait le filleul de Leurs Majestés), tout lui servit... Bref, munie d'une lettre d'introduction, que je n'avais pu lui refuser, elle se présenta partout, en grand deuil, traînant avec elle son malheureux rejeton, qui s'anémiait sur les banquettes. On caressait l'enfant, on liait conversation avec la mère, les apostilles s'ajoutaient aux apostilles. Un jour, je reçus des remerciements très bien tournés et une invitation à prendre le thé. Je m'y rendis par désoeuvrement, curiosité, et je fus ébahi, mon cher!... Les Tuileries... en mieux!

— La dame, cependant, doit être gênée de son origine modeste.

— Détrompez-vous; sans la crier sur les toits, elle ne s'en cache pas autrement et s'épargne ainsi un ridicule. Ah! ce n'est pas une sotte; elle a du bon sens à défaut d'esprit.

— Et du coeur?

— Ça, c'est une autre affaire.

— Aime-t-elle ses enfants au moins?

— Ce n'est pas une mauvaise mère; elle pense à eux en pensant à elle; elle se pousse en poussant son fils et ne lui lâchera pas la main.

— Et sa fille?

— Longtemps, il n'en fût même pas question; elle l'avait laissée chez une nourrice, une parente (c'est là que vous l'aurez rencontrée) et ne s'en souciait guère, toutes ses ambitions étant concentrées sur son petit Napoléon, dont le nom seul lui donnait le vertige. Mais le pauvre poussin n'avait pas les ailes d'un aigle, et, privé de sa soeur, qui l'avait élevé et qu'il aimait plus que sa mère, il s'étiolait, dépérissait avec la nostalgie de ce regard limpide dont la pénétrante douceur vous a frappé comme moi, et un beau jour, pressé de question, il sanglota: "Maman l'autre! Je veux maman l'autre!" C'était ainsi qu'il l'appelait.

— Lui rendit-on celle qu'il réclamait?

— Mme Bétemps ne pouvait présenter de but en blanc, comme sa fille, cette petite paysanne à peine dégrossie, elle la mit d'abord au couvent. Maintenant sa transformation est complète, son éducation terminée, elle fait bonne figure dans le salon maternel.

— Je voudrais bien savoir si elle se souvient de notre rencontre.

— Venez le lui demander vous-même, je vous présenterai.

— Non, merci.

— Si! Si! Venez! D'abord, vous trouverez là le bras droit d'une Excellence qui avancera vos affaires de Rome plus vite qu'au quai d'Orsay.

— Ce n'est pas endroit où traiter semblables questions.

— Ne faites pas le dégoûté, Paul, vous humilieriez le noble faubourg passablement représenté. Puis, je ne serais pas fâché d'avoir votre avis sur ma petite amie; j'ai grande confiance en votre jugement, ma mère aussi.

— Est-ce que vous auriez des intentions?

— Un peu vagues, mais très pures.

— Quelle folie!

— Je ne me pique pas d'être un sage. Si jamais je faisais la folie de me marier, je ne consulterais que mon goût, comme l'empereur... Mais je tiens à votre opinion.

Le soldat du Pape hésita un instant:

— Soit, dit-il, mi-ironique, mi-sérieux, vous me présenterez à Mme Bétemps.

CHAPITRE II

Zouave pontifical. — Préfet de l'Empire. — Victime de décembre

Paul de Tournel et Philippe Randatz s'aimaient beaucoup et se ressemblaient fort peu. L'un, grand, mince, élancé, les cheveux blonds, l'oeil bleu, la parole brève, le geste rare, d'une suprême élégance n'ayant d'égale que son extrême simplicité, était le type du gentilhomme de race, tel que l'on se le représente; l'autre, au contraire, déjà taquiné par l'embonpoint, était petit, vif, pétulant, avec une moustache brune cirée à l'impériale, un crâne légèrement dégarni, le tailleur de Morny et le laisser-aller de Vivier.

Aussi grave que son ami était léger, aussi croyant qu'il était sceptique, le zouave pontifical était doublé d'un penseur et d'un philosophe apportant à l'étude des problèmes religieux et sociaux la même ardeur que sur les champs de bataille.

D'un esprit austère et fortement discipliné, plus enclin à chercher la raison des règles établies qu'à se révolter contre elles, il respectait la tradition, lien nécessaire du passé à l'avenir, sans lequel il ne saurait exister ni famille ni patrie; il estimait que la branche ne peut se détacher du tronc et que l'on reste solidaire des générations disparues, pour le bien et le mal.

— Il y a dans tout homme un peu d'Abel et de Caïn, disait-il; on doit développer l'un, étouffer l'autre.

A la profondeur d'un Joseph de Maistre, il joignait la charité d'un Vincent de Paul, et, à l'héroïsme d'un paladin, cet amour des humbles, des pauvres, des souffrants qui auréole le front royal de saint Louis.

Fils d'une sainte et d'un héros tombé à la Pénissière, il marchait dignement sur leurs traces et sur celles de toute une lignée de preux. A la veille de recevoir les Ordres, le canon de Castelfidardo avait fait vibrer en lui l'âme de ses aïeux, et, depuis lors, à la grande joie de sa mère, il s'était borné à servir la foi sur les champs de bataille et dans les chancelleries.

Les Tournel, seigneurs de Cléry et autres lieux, étaient mêlés à toute l'histoire de Péronne où ils avaient joué un rôle important jusqu'à la Révolution, qui avait confisqué leurs biens et brûlé leur château, dont une seule tourelle, restée debout, servait de pigeonnier au fermier Marceau, propriétaire actuel, et la veuve du dernier comte était réduite à habiter un modeste rez-de-chaussée de la rue Saint-Fursy. C'était une de ces vraies grandes dames, fleurs d'aristocratie locale, dont certains petites villes se parent avec un légitime orgueil.

Malgré son humble logis, sa seule servante, son éternelle robe de laine noire, ses mitaines, ses socques, impossible de la confondre avec une simple bourgeoise, et jeunesse, beauté, élégance, tout pâlissait à côté de cette modeste vieille, trottinant menu, appuyée sur sa canne béquille, pour aller voir ses pauvres ou entendre un sermon.

M. de Tournel adorait sa mère, il entourait sa vieillesse de soins pieux, d'égards touchants, veillant à ce que son aumonière fût toujours pleine et son jardin toujours fleuri.

Chez cet homme grave, la tendresse filiale avait des délicatesses exquises. Il lui écrivait, avant chaque bataille, une série de lettres, dans le cas où il serait blessé; elle, de son côté, dînait toujours en face de son couvert, et sa part était réservée pour le premier pauvre qui se présentait. Sur un seul point, il y avait léger désaccord entre eux. Impatiente de bercer un petit-fils, la comtesse le pressait de se marier. Lui hésitait, craignant de ne pas rencontrer la compagne douce et tendre, mais aussi assez virile pour le remplacer près de ses fils le cas échéant. Et il attendait que la Providence plaçât sur son chemin le lis virginal et fier, aussi droit qu'une lance et plus suave qu'une rose.

Philippe aussi était bon fils... à sa façon, qui n'était pas des meilleures, mais certaines mères aiment à pardonner. La baronne Randatz était de celles-là, et il ne laissait jamais chômer l'indulgence maternelle. D'ailleurs, il savait si bien la prendre! Tendre, fin, avec des compliments délicats, des prévenances raffinées, il lui faisait oublier en une heure les chagrins de toute l'année. Les reproches commencés cédaient aux caresses, le front plissé se déridait sous un baiser et le sourire refleurissait sur les lèvres fanées au contact de la fine moustache parfumée à la violette qui les chatouillait délicieusement. Comment se fâcher avec cet enjôleur; et valeurs en portefeuille, fermes en Dordogne, immeubles à Paris, s'en allaient l'un après l'autre au gouffre causé par l'incorrigible dissipateur sans parvenir à le combler. Un beau mariage eût, peut-être, mis de l'ordre dans ses finances et dans sa vie; avec un inconscient égoïsme, Mme Randatz y poussait de toutes ses forces et avait même fait appel à l'influence de l'impératrice, dont elle était dame d'honneur; mais l'une et l'autre y avaient perdu leur éloquence. Auditeur du Conseil d'Etat, honoré de la faveur impériale, grand amuseur d'une cour où l'on songeait surtout à s'amuser, enfant terrible et enfant gâté des Tuileries, où il partageait avec Vivier et Romieu le droit de tout dire, causeur étincelant, esprit mordant dont les traits à l'emporte-pièce n'épargnaient même pas le souverain, Randatz ne semblait pas plus fait pour le pot-au-feu conjugal que pour l'atmosphère provinciale, et le jour où, pour une frasque de carnaval, il fut nommé sous-préfet à Péronne, il faillit s'évanouir sur l'indicateur.

Son entrée dans sa résidence fût lamentable et son administration plus lamentable encore. Dans l'espoir de se rendre impossible, il réveillait les habitants au milieu de la nuit en sonnant du cor de chasse, grisait les pompiers, bafouait les rosières, ridiculisait son uniforme.

Les plaintes affluaient à la préfecture, au ministère, aux Tuileries, mais le "doux entêté" de la reine Hortense ne faisait qu'en rire et laissait l'exilé se morfondre loin du boulevard, réduit à la tasse de thé de la comtesse de Tournel et aux escarmouches avec M. Mouillart, deux représentants de l'aristocratie et de la démocratie péronnaises.

A suivre

SAINT-ADOLPHE

Sur l'invitation de M. l'abbé Gagnon, curé, le Cercle Dramatique Provencher donnera, dimanche soir, le 28 juillet, dans la salle paroissiale, à Saint-Adolphe, à 8 h. 30 (heure nouvelle), une soirée dramatique et musicale.

Venez en foule. Billets en vente à la salle.

ABBEVILLE

M. et Mme Joseph Tichit, de Notre-Dame de Lourdes, sont venus assister au baptême du cinquième enfant de M. et Mme Henri Tichit, dimanche dernier, le 7 juillet.

Après la cérémonie, il y eut un repas en l'honneur du bébé. La soirée a été bien amusante, quoique la pluie soit survenue pendant la soirée, et n'ait pas permis aux manifestants d'aller visiter la récolte.

Le lendemain, M. et Mme Joseph Tichit sont allés rendre visite à leur frère, M. Auguste Tichit. Après le dîner en famille, ils ont été tous en voiture faire le tour de la terre de M. Auguste Tichit. Le surlendemain, ils se sont rendus chez M. François Godin. La soirée s'est terminée chez M. Prosper Halleux. M. Halleux a joué quelques bons petits morceaux de musique avec l'accordéon, et M. Duhamel a débité quelques bons petits morceaux très amusants.

M. et Mme Tichit ont terminé leur visite chez M. et Mme Louis Hébrard le mercredi 10 juillet.

M. et Mme Tichit ont noté partout où ils ont passé que la récolte était magnifique. Ils se sont rendus, le soir, chez M. Auguste Rechaud, à Deer Horn, conduits par M. Henri Tichit. Ils offrent leurs meilleurs remerciements à toute la famille pour la façon dont ils furent reçus.

Un abonné.

LAURIER

Mme Joseph Jeannotte, qui enseignait à Mariapolis, est venu rejoindre son mari établi dans notre village avec sa famille depuis ce printemps.

* * *

MM. Noé Gagné, Guillaume, Donat et Horace Caumartin, de Bottineau, Nord Dakota, sont en visite chez M. Urgel Caumartin. Ils ont parcouru notre district et ont vu nos belles terres. Ils ont l'intention de venir s'établir ici.

Ne tardez pas à le faire, Messieurs: vous serez les bienvenus.

Mlle Alice Caumartin est aussi de retour chez son père, M. Hyacinthe Caumartin après avoir passé ses examens de huitième.

UN CAS ENTRE MILLE

M. F. T. Lapitz, Brill, Iowa, écrit: "Comme j'use de l'Elixir Américain de Vin Amer de Triner depuis 12 ans, je ne saurais recommander comme remède de famille rien de mieux que l'Elixir Américain de Triner car nous ne pouvons pas nous en passer." L'Elixir Américain de Vin Amer de Triner a obtenu le même succès dans des milliers d'autres maisons. Ce n'est pas un breuvage, mais un remède qui doit être pris par dose et comme M. D. C. Ounsborn, chimiste du Bureau d'Hygiène de la Virginie Ouest, déclarait, le 26 novembre 1915: "On doit le regarder comme une préparation médecinale." Si vous souffrez de constipation, d'indigestion, de maux de tête, de gonflements, de nervosité, de débilité générale, ce remède aura tôt fait de vous soulager. Prix: $1.50. Le liniment Triner est un excellent remède contre le rhumatisme, la neuralgie, le lumbago, les contusions, les foulures, etc. 70 sous. Joseph Triner, chimiste-fabricant, 1333-1343 S Ashland Ave, Chicago, Ill.

EN PROMENADE

Mme O. Guay, de St. James, est en promenade dans sa famille à Chatham, Ont.

Autour de la Ferme

LE JARDIN POTAGER. — LE CHOUX POMMÉ

Chou pomme d'automne.—Il faut entendre par ce nom, les choux que l'on plante assez tard pour les avoir prêts à l'automne, et les mettre en cave pour la provision d'hiver. Il est inutile, en effet, dans ce pays, de songer à garder des choux en pleine terre durant l'hiver, à cause du froid qui est par trop rigoureux. Il convient de les semer à la fin d'avril, pour les mettre en pleine terre, vers la mi-juin, ou le commencement de juillet. On peut même planter certaines variétés jusqu'au 15 et 20 juillet. Toutefois ce n'est pas à conseiller, car les années sèches, on court le risque de n'avoir que des pommes à moitié formées, ou qui n'atteignent pas leur entier développement. Le meilleur moment pour la plantation en pleine terre, c'est la fin de juin. — On nous annonce, dans les catalogues, de nouvelles variétés de choux à peu près tous les ans. En général, il faut se défier de ces nouvelles variétés... qui ne sont pas **nouvelles** du tout. Il n'y a bien souvent de nouveau que le nom: mais tout ce qui est nouveau ou se prétend tel, se vend plus cher. Le marchand en profite, le jardinier n'y gagne rien. En tout cas, si vous aimez à essayer ces variétés, essayez toujours en très petite quantité. Et ce que je vous dis ici à propos des choux, je vous le dis pour toutes sortes de légumes.

Variétés de choux pommes d'automne.—L'une des meilleures variétés, ou du moins l'une de celles qui m'a donné le plus de satisfaction, c'est la "**Kildonan**". On la trouve chez Steel, Brigg's, à Winnipeg. Le catalogue la donne comme "A late second-early": nous dirions en français une variété tardive d'été. En réalité, le chou "Kildonan" convient parfaitement comme chou d'automne; il se garde longtemps en parfait état, dans la cave, l'hiver. Je ne puis donc que vous encourager à vous procurer cette variété. Semez à la fin d'avril, et ne mettez pas en place avant le milieu ou la fin de juin. Si vous plantez trop tôt, vos choux fendront à la fin de septembre, et ils se conserveront mal en cave...

Une autre variété que je ne saurais trop recommander, c'est un petit chou tout différent du précédent: "**Chou pointu du Nord, ou de Winnigstadt**"; dans le catalogue de Steel Brigg's, il est nommé: "Steel Brigg's Winnigstadt". Sans doute il a été amélioré par le marchand qui le met sous son nom... mais la variété vient des vieux pays. Steel Brigg's la met au nombre des variétés **extra-hâtives**... En réalité la **vraie** variété est une variété d'arrière saison, ou d'automne. — Ce chou est relativement petit; il a la forme des choux "Coeur de Boeuf", mais il s'en distingue par sa pomme qui est très dure et très serrée. Il est petit, et cependant, atteint un poids moyen de 6 à 8 livres: il peut se planter très serré; dans le rang à 1 pied ½ avec deux pieds entre les rangs. Cela fait que malgré son petit volume, il est d'un grand rendement. Le "Kildonan", lui, est un chou à pomme dure aussi, mais large et aplatie. — Cette année, ce sont les deux variétés que je cultive pour la provision d'hiver. J'essaie en même temps, un nouveau chou venu d'un grainetier de Montréal, qui lui donne le nom de "**Roi d'Automne**" ou "**Champion du Monde**". Ce chou, si j'en crois le catalogue qui l'annonce, atteint le poids énorme de 50 à 60 livres... quand il est bien cultivé. Je me suis promis de le cultiver aussi bien que possible; je l'ai planté de bonne heure, j'ai fumé le terrain abondamment, arrosé copieusement; je lui donne de plus des arrosages avec du nitrate de soude dans l'eau. Si donc il doit obtenir son plein poids je dois l'avoir. En attendant l'automne, je me dis à part moi, tout bas: "Si mon marchand m'a menti que de moitié, je me tiendrai encore heureux". Pensez-vous qu'une pomme de choux de 30 livres ce n'est pas raisonnable??...

Je ne vous parle pas des autres variétés données par les catalogues: ce serait trop long. Vous pouvez toujours les essayer; il y en a de bonnes encore, comme le "**Chester King**", le "**Danish Bullhead**", le "**Surehead**" etc. Je vous indique surtout les variétés les plus recommandables.

Maintenant un mot de la récolte des choux d'automne et de la manière de les garder en cave.

Récolte.—En général, il faut entrer les choux en cave aussi tard que possible: pour cela il ne faut pas les arracher avant le milieu d'octobre. Evitez aussi de les entrer humides dans la cave: pour cela, arrachez vos choux par un journée sèche, tournez-les la tête en bas et laissez-les sur le terrain deux ou trois jours, afin que toute l'humidité disparaisse; secouez la racine pour en faire tomber toute la terre.

Entrée en cave et procédés pour les garder l'hiver.—Quand vous êtes pour entrer vos choux dans la cave, faites-leur la toilette, c'est-à-dire, enlevez toutes les grandes feuilles qui entourent la pomme, et toutes les feuilles qui seraient endommagées ou qui commenceraient à pourir. Ayez la précaution de ne pas laisser tomber les pommes à terre, ou de les jeter dans la cave... vous froisseriez les feuilles extérieures, qui pourriraient et feraient pourrir toute la pomme. — Il y a deux manières de conserver les choux dans la cave. 1o. Vous pouvez les pendre par la racine, à des clous fixés au mur ou au plafond... Dans ce cas il ne faut pas couper la racine. 2o. Vous pouvez couper la racine à peu près deux pouces ou trois en-dessous de la pomme, et vous placez vos choux les uns **à côté** des autres, non pas les uns **sur** les autres, sur des étagères à jour, ou sur de simples planches. Ne les mettez pas à terre et en tas: ils ne se garderaient pas. Il ne faut pas non plus que la cave soit trop chaude.

UN ANCIEN JARDINIER.

UN MOT DE COOPERATION

Nos bons cultivateurs sont convaincus qu'il est très imprudent de travailler individuellement et sans s'inquiéter des expériences de ses voisins, pas plus que de celles faites sur nos fermes expérimentales. Ils savent que les expériences coûtent cher et qu'il vaut mieux se servir des connaissances des autres. Il y a en ceci une coopération d'esprit et de travail qui assure un succès, — et le jour où tous nos fermiers seront entrés dans ce mouvement, nous verrons les récoltes et les troupeaux de plus en plus abondants et nombreux.

Mais ce n'est pas tout de produire: il faut aussi faire des bénéfices, acquérir de l'aisance et améliorer sa condition de manière à pouvoir procurer aux enfants un honnête établissement. C'est dans ce but que nos hommes drigeants se sont entendus et ont formé des sociétés de coopération pour venir en aide à leurs compatriotes. On a vu apparaître le Comptoir Agricole, pour notre recrutement et la vente de nos grains, et l'Abattoir, à Saint-Boniface, pour favoriser la vente de nos bestiaux.

J'entends certains hommes qui aimeraient à servir d'intermédiaire dans ces ventes et partager les bénéfices avec le cultivateur, s'écrier: "Mais ces sociétés sont loin d'être prospères." Je leur répondrai que l'intérêt les fait parler, et malgré mon grand désir de voir tous mes compatriotes réussir, je souhaiterais cependant aux intermédiaires dans nos ventes de blé et de viande un changement de commerce, ou encore je voudrais les voir travailler sur des terres et se faire ainsi un avenir plus certain.

Nos sociétés ne font que commencer, et sans être riches elles sont prospères. Mais, messieurs, malgré les hautes vues et le grand dévouement des fondateurs de ces sociétés, elles ne seront ce qu'elles devraient être que le jour où nous aurons enfin compris qu'elles sont nôtres et qu'elles seront ce que nous les ferons.

—Mais, me dit mon voisin, voulez-vous dire que tout bon Canadien-français devrait avoir une part au Comptoir Agricole, être intéressé dans l'Abattoir, et encore soutenir de ses deniers l'Association d'Education?

—Mais c'est justement cela, mon ami. Ces sociétés ont été fondées uniquement pour les fermiers canadiens-français, et si nous n'en sommes pas, il n'y a pas de société canadienne qui puisse exister.

Un bon ami me disait: "Le comptoir Agricole fait-il de bonnes affaires? — Je crois bien, lui dis-je. Mais dites donc, avez-vous une part dans ce Comptoir? — Eh! non, fût la réponse. — Avez-vous envoyé beaucoup de chars de grain à cette compagnie canadienne-française? — Mais, pas un seul. — Et de votre paroisse, combien de chars sont partis à cette consignation? — Et la réponse fut encore décourageante. Messieurs, si vous voulez voir nos sociétés canadiennes-françaises réussir, il ne faut pas vous en désintéresser à ce point.

—A quoi nous serviront ces sociétés?

—D'abord à nous faire vendre notre blé; et quand nous aurons des élévateurs coopératifs, nous aurons le contrôle complet de nos grains. 2o. L'abattoir nous fera vendre nos animaux aux prix du marché, et nous garderons pour nous l'argent que nous laissons entre les mains des intermédiaires. 3o. L'Association d'Education nous donnera une force de résistance qui fera cesser bien des convoitises contre nos droits d'écoles. 4o. Ces sociétés canadiennes-françaises, une fois bien établies, nous donneront une influence que nous n'aurons pas autrement.

Nous sommes en minorité et nous ne pouvons nous attendre à ce que la majorité protestante travaille pour nous. Si nous ne nous aidons en faisant partie de ces sociétés fondées pour grandir notre fortune et notre influence, nous courrons de mauvais risques.

Le temps de laisser faire et de se croiser les bras en attendant que d'autres agissent est passé, et maintenant il nous faut des hommes d'action.

N.-C. JUTRAS, ptre.

TROP FORT POUR SA VACHE

— Qué, vache, qué!... Pauvre vache! C'est tout de même un rude métier que d'être vache à lait, dans ces conditions-là!...

La triste bête, comme avertie de notre commisération, se mit à traîner, cahin-caha, son pauvre squelette vers nous... Le vent d'automne mettait dans cette ruine un frisson qui augmentait encore notre sympathie.

Le fermier, accroupi sous la vache voisine, nous épiait au grand détriment de son pantalon que sa main distraite inondait de lait pendant que nous, nous examinions les caractères laitiers de la malheureuse bête.

— Croiriez-vous que Bichette fut déjà la meilleure vache de mon troupeau! Regardez-y la mine maintenant! Elle est toute démantibulée, elle a l'air bien bête.. et ces mots durs dissimulaient mal une tristesse profonde.

— Alors, vous l'avez épuisée, cette misérable vache. Vous avez dû être injuste à son égard.

— Moi, injuste! fit-il en se frappant la poitrine de façon redoublée avec son index, non, ce n'est pas vrai; j'ai traité cette vache-là comme les autres. Vous pouvez demander à ma femme... "Hein, Justine, c'est-y pas vrai?"

La vache elle-même semblait s'intéresser au débat, comme si elle fût consciente du traitement au foin et aux plantes-racines qui pouvaient en résulter.

— Pour être juste, mon ami, vous auriez dû donner à cette vache plus qu'aux autres. Le lait ne se fait pas avec rien, et la ration doit toujours être en proportion de la production.

— J'aurais peut-être pu donner le "tapon" de foin plus gros, répliqua-t-il en voulant être ironique.

— Et même un peu de son, de pain de lin, de navets, de betteraves, etc. Voilà une pauvre bête qui doit entretenir sa vie, qui de plus porte un veau et donne du lait en soutenant ainsi sa descendance et la nôtre, et elle ne recevra que deux ou trois bottes de pailles par jour en retour de ses nombreux services!... Dites-moi, est-ce équitable, cette façon d'agir? "La paille, c'est un aliment qui convient mieux en dessous qu'en dedans des vaches", comme disait un de mes amis.

— Vous ne dites pas!

— Quand pour répondre à ses multiples fonctions, votre vache manque d'un élément et que la ration est trop pauvre pour le lui fournir, c'est alors sa propre constitution qui entre en jeu et qui se dépense jusqu'à ce que l'épuisement ou la mort advienne. C'est trop fort pour votre vache, je vous le dis.

— Et le remède?

— Une meilleure alimentation, une meilleure culture, des fourrages verts et des plantes sarclées, etc...

— Et ce ne sera pas trop fort pour ma vache?

— Ma foi, non!

— Bonjour, fit-il en souriant et en caressant sa bête décharnée, qui semblait nous dire merci.

—Extrait des "Premières Semailles", par Georges Bouchard, professeur à l'Ecole d'Agriculture de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, P. Q.

MORT D'UN TRAITRE

Paris, 17. — Duval, le directeur du "Bonnet Rouge", reconnu coupable de trahison par le conseil de guerre, a été exécuté à Vincennes, de bonne heure ce matin.

Joseph Caillaux vient d'adresser une lettre à M. Paul Deschanel, président de la Chambre, lui renouvelant sa demande pour que son procès s'instruise le plus tôt possible.

ACADEMIE SAINT-JOSEPH

L'assemblée annuelle des anciennes élèves de l'Académie St-Joseph aura lieu le 15 août. Avis leur est donné de bien vouloir communiquer avec la secrétaire avant le 1er août et d'envoyer leur contribution à la secrétaire-trésorière.

Anna Baril,
90 rue Ritchot, St-Boniface.
Tél. Main 3402.

LES ALLEMANDS SE BOMBARDENT

Paris, 19. — Quatre-vingt quatorze allemands ont été tués et 74 blessés, dans la nuit du 15 au 16 juillet, quand cinq aviateurs boches ont bombardé un camp de prisonniers dans la région de Troyes, à trente milles en arrière des lignes de feu. L'attaque a duré une heure. Deux soldats français, de garde au camp, ont été blessés.

COTE DU GRAIN

Cote fournie par le Comptoir Agricole

Mardi soir, 23 juillet

No 1 Nord déchargé	$2.21
No 2 Nord déchargé	2.18
No 3 Nord déchargé	2.15
No 4 Nord déchargé	2.08
No 5 Nord déchargé	1.96
No 6 Nord déchargé	1.87
Fourrage, déchargé	1.78
No 1 Nord "Tough"	2.15
No 2 Nord "Tough"	2.12
No 3 Nord "Tough"	2.07
No 4 Nord "Tough"	2.02
No 5 Nord "Tough"	1.90
No 6 Nord "Tough"	1.82
Fourrage, "Tough"	1.65
No 1 Nord rejeté	2.11
No 2 Nord rejeté	2.08
No 3 Nord rejeté	2.03
No 4 Nord rejeté	1.94
No 1 Nord "Smutty"	2.12
No 3 Nord "Smutty"	2.05
No 2 Nord "Smutty"	2.09
Rejeté No 1	2.11
Rejeté No 2	2.08
Rejeté No 3	2.03
AVOINE	
2 C. W., déchargé	$ .89⅜
3 C. W., déchargé	.86⅜
Extra 1 four., déchargé	.86⅜
No 1 fourrage, déchargé	.83⅜
No 2 fourrage, déchargé	.80⅜
ORGE	
No 2 C. W.	$1.26
Fourrage	1.26
No 1 C. W., déchargé	$4.41¼
No 2 C. W., déchargé	4.38
LIN	
No 1 C. W., déchargé	$3.99
No 2 C. W., déchargé	3.96
No 3 C. W., déchargé	3.71
Rejeté, déchargé	2.61
SEIGLE	
C. W.	$1.80

"Déchargé" veut dire déchargé à l'élévateur terminus à Fort William et Port Arthur.

"Inspecté" veut dire inspecté par les inspecteurs du gouvernement à Winnipeg.

La cote pour le grain "tough", "rejeté", "smutty" est pour ce grain déchargé.

BUREAUX D'AIDE AUX FERMIERS

Dans chaque ville et dans chaque village du Canada, on devrait ouvrir des bureaux où les personnes qui sont disposées à aider aux travaux de la ferme, pourraient inscrire leur nom. Les fermiers, qui ont besoin d'aide, pourraient s'adresser à ces mêmes bureaux.

BETAIL

"Steers."—	
Excellent	$13.50 à $13.00
Pâturage. Ord.	$9.00 à $10.50
Choix, 'feeders'	$8.00 à $8.50
Bon	$7.00 à $7.75
Choix "stockers"	$8.00 à $9.00
Ordinaires 'stockers'	$6.00 à $7.00
Veaux.—	
De choix. Légers	$12.00 à $13.00
De choix. Lourds	$9.00 à $9.50
"Bulls".—	
Excellents	$9.50 à $10.00
Bons	$7.50 à $8.50
Légers	$6.25 à $7.00
"Oxen".—	
Excellents	$7.50 à $8.25
Bons	$7.00 à $8.00
Ordinaires	$5.00 à $6.25
Vaches.—	
Excellents	$8.00 à $9.50
Choix	$7.50 à $8.50
"Cutters"	$6.50 à $7.00
"Canners"	$4.00 à $5.20
Taures.—	
Excellents	$9.50 à $11.00
De choix. 'Stockers'	$7.50 à $8.00
Bonnes	$7.00 à $7.p5
Cochons.—	
Choix	$18.75
Légers (110 et moins). Prix	$12.00
Lourds. Choix	$13.50 à $15.00
Truies	$12.00

PRODUITS
Prix du gros

Oeufs— Du marchand de gros au détailleur à Winnipeg	
Frais pondus	$ .40
Frais	.38
Beurre.—	
Crêmerie	$ .42
De ferme	.38
Prix au producteur—	
De ferme	.38
Crêmerie	.40
Viandes—	
Boeuf	$ .24
Veau	.22
Mouton	.27
Porc	.27
Bacon. Flanc	.42
Volailles—	
Poulet	.35
Poule	.28½
Canards	.25
Oies	.25
Gruau—	
Sac de 80 livres	$4.70

Farine—

Conformément à l'arrêté gouvernemental. Comptant. Au char.

Five Roses. Sac de 98 liv.	$5.25
Five Roses. 2 de 49 liv.	$5.30
Five Roses. 4 de 24 liv.	$5.45
Purity. Sac de 98 liv.	$5.25
Purity. 2 de 49 livres	$5.30
Purity. 4 de 24 livres	$5.45
Royal Household. 98 livres.	$5.25
Royal Household. 2 de 49 liv.	$5.30
Royal Household. 4 de 24 liv.	$5.45

Alimentation— (Prix des meuneries.)

Avoine. La tonne	$58.00
Seigle. Le sac	$5.50

	Son	Gru
Winnipeg	$30.80	$35.80
Portage	$30.80	$35.80
Brandon	$30.00	$35.00

Ces prix sont ceux du gru et du son en sac. Libre, c'est $6.00 de moins la tonne.

Sucre—

Granulé. Extra	$9.60 à $10.10

C'est le prix au baril. Au sac de 100 livres, 5 sous de plus; en poudre, boîte de 60 livres, 20 sous de plus qu'au baril; en gros pains, boîte de 100 livres, la même chose qu'au baril.

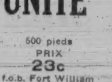
Légumes—

Patates du Manitoba	.90 à $1.10

Foin—

"Timothy" No 1	$24
"Timothy" No 2	$22
"Red Top" No 1	$20
"Red Top" No 2	$18

LA CATHÉDRALE DE RHEIMS, QUE LES ALLEMANDS ACHEVENT DE DETRUIRE



CONTRE-OFFENSIVE FRANCAISE

Paris, 18. — Les Français, ce matin, ont déclenché une attaque sur tout le long de la rivière Aisne jusqu'au sud de la région de Belleau, soit un front d'environ vingt-cinq milles, et ont fait une avance en certains endroits d'un mille et demi à deux milles, d'après une dépêche du ministère de la guerre. La situation au front de la Marne et en Champagne est toujours la même.

• • •

Ennemi repoussé par les Américains

Washington, 18. — Les dépêches du général Pershing annoncent que dans le secteur américain de la Marne, les Allemands ont été complètement chassés de la rive sud de la rivière.

Au nord-ouest de Château-Thierry, l'ennemi a renouvelé ses attaques d'hier pour essayer de traverser nos lignes.

L'attaque a été complètement brisée par le feu de notre infanterie et de notre artillerie avant que l'ennemi n'ait réussi à atteindre nos lignes.

ILS AVANCENT AU PRIX D'ENORMES SACRIFICES

Les Allemands ont avancé sur un front de six milles et une profondeur d'un mille et demi dans dans la région de Reims.—L'ennemi prétend avoir fait 18,000 prisonniers.

Londres, 18. — Des dépêches venant de France nous annoncent que les Allemands ont réussi à avancer au prix d'énormes pertes. Après avoir été repoussés deux fois ils ont enfin conquis des positions nouvelles sur un front de six mille dans les lignes françaises et sur une profondeur d'un mille et demi dans la région de Reims.

Tout le long du front de Champagne les lignes restent intactes et partout l'ennemi a rencontré la plus vigoureuse résistance: des engagements sérieux ont eu lieu toute la journée d'hier et la canonnade fut plus intense que tous les autres jours.

St-Agnan change de mains

Les Allemands ont lancé une forte colonne sur St-Agnan, le village occupé par les Américains et les Français il n'y a pas longtemps, et ont réussi à le reprendre. Plus au sud, les ennemis ont occupé momentanément le mont Voison, mais ils en furent délogés quelques instants plus tard par les Français.

A l'est de Reims, la position reste absolument la même, et les autorités militaires s'accordent à dire que les gains de l'ouest ne peuvent pas affecter la situation des Alliés au front sensiblement.

Pendant qu'il tentait son attaque sur Reims l'ennemi lançait ses troupes de chaque côté de la ville à la fois et dans Epernay afin de forcer les Français à abandonner les hauteurs de la montagne de Reims. Ils en furent pour leurs frais, ce qui représente plusieurs centaines d'hommes.

Au front américain

Avec l'armée américaine, en France, 18. — Rien de nouveau ne s'est manifesté dans les secteurs occupés par les Américains, quoique la bataille se continue toujours aussi violente en cet endroit qu'ailleurs tout le long de la Marne.

Des orages continuels ont empêché de nouvelles opérations et les troupes en ont profité pour renforcer leur ligne. On signale une petite avance des Allemands pendant la nuit sur la rive de la Marne.

Attaqués par l'ennemi, les troupes franco-américaines ont remporté quelques succès toutefois, mais il est assez difficile de définir la position de nos armées là-bas à cause des changements de mains continuels.

Ce que prétend Berlin

Berlin, 18. — Dans un communiqué les Allemands prétendent avoir pris 18,000 prisonniers et abattu 37 aéroplanes alliés.

Leurs experts en pronostics de température se sont également mis le doigt dans l'oeil, car l'offensive ne peut se faire dans les conditions actuelles du terrain. Même sur la Marne les quelques avances qu'ils ont faites ne leur donnent pas de grands avantages, et ces succès légers ne sont certainement pas ce qu'ils auraient dû être.

Les Français bien renseignés

Ce qui a sauvé les Français ce fut leur préparation dans ce secteur commandé par le général Gouraud. Ils s'étaient d'ailleurs mis au courant des faits et le matin même de l'attaque ils s'étaient emparés de 27 prisonniers qui leur donnèrent tous les renseignements désirés.

Les Allemands n'ont plus cette promptitude d'action qu'au début ils avaient, peut-être parce que nos troupes les empêchent d'avancer, mais ils semblent aussi avoir perdu beaucoup de leur confiance dans leur force que la puissance alliée tient aujourd'hui en échec.

L'ARTISAN DE LA VICTOIRE

C'est le général Gouraud, le héros des Dardanelles, qui barra la route aux Allemands en Champagne. — Assauts terribles de l'ennemi. — Grande bravoure du Lt Tranchard.

Avec les armées françaises en France, 18. — Le général Gouraud, le héros des Dardanelles, fut le commandant français qui barra au Kronprinz allemand son avance en Champagne. C'est lui qui, en un jour, à l'est de Reims, tint les Allemands en échec tout en ne faisant subir à ses hommes que des pertes insignifiantes, grâce à ses admirables préparations de défensive.

Environ vingt divisions ennemies furent identifiés à la première ligne de ce seul secteur du front. Et à la fin de la première journée de combat, la moitié de ces divisions avait été fortement meurtries. La précaution prise par les Français avant l'offensive teutonne était telle que les Allemands ne purent faire un seul prisonnier en Champagne, durant les jours qui précédèrent l'attaque. Les Allemands, de la sorte, furent dépourvus de toute possibilité de découvrir le plan français.

La charge allemande

Quand la préparation d'artillerie allemande commença, la nuit du quatorze, la lumière des milliers de canons était si forte qu'elle éclaira les rues de Châlons à environ vingt milles du front. Les Français répondirent par un feu d'une puissance égale et tout tremblait dans un rayon de plusieurs milles, quand vint la charge de l'infanterie allemande.

Les hordes s'avançaient très denses et offraient une cible blanche aux 75 français. Au même moment, de petits centres de résistance composés de postes français avancés ouvrirent le feu avec des mitrailleuses qui firent une exécution terrible.

Retraite tranquille

Ces détachements isolés continrent les masses ennemies durant plusieurs heures, ce qui donnait amplement le temps à leurs camarades de garder la ligne de résistance et de mettre en jeu tous leurs moyens de défense. Uuis ils se retirèrent tranquillement, forcés souvent de combattre des groupes ennemis qui avaient réussi à passer leurs positions.

Un lieutenant brave

Le lieutenant Tranchard, avec vingt-cinq hommes, fut pris entre les deux barrages français et allemand, et resta à combattre une demie journée. Il se fraya alors un chemin à travers les lignes ennemies à la pointe de la baïonnette et reçut la médaille de la légion d'honneur sur le champ de bataille.

L'exécution parfaite des plans de défense du général Gouraud ne permit à l'ennemi de faire une brèche à aucun point du secteur, malgré que durant vingt-quatre heures, le kronprinz envoyât des troupes toujours nouvelles et fraîches à l'avant, dans sa détermination de prendre Châlons.

LEGERE AVANCE DES ALLEMANDS

Paris, 17. — L'ennemi a lancé des troupes fraîches à l'assaut, au sud de la Marne et contre les lignes au nord de Saint-Agnan, la nuit dernière. Il a réussi à pénétrer à la Bourdonnerie. La bataille se poursuit dans les environs. Plus à l'est, les Français ont maintenu l'ennemi au bois de Bouquiny et dans le voisinage du village de Nesle.

Les Allemands ont attaqué violemment dans la direction de Mont-voisin, mais une contre-attaque française les a délogés de cette place. Ils ont complètement échoué dans une tentative semblable dans la région de Vrigny et de Prunay. Des assauts répétés contre Beaumont ont valu de lourdes pertes aux Allemands. A l'est de Reims, les positions françaises sont intactes.

Les troupes anglaises ont fait quelques prisonniers, hier soir, au cours d'attaques qu'ils ont faites à l'est de Villers-Bretonneux et dans le voisinage de Hulluch.

L'artillerie allemande est active dans plusieurs secteurs.

LA GRANDE VICTOIRE DES FRANCO-AMERICAINS

L'offensive déclanchée par le général Foch fait reculer les Boches sur un front de 28 milles. — Plus de 20 places sont reprises ainsi que les hauteurs dominant Soissons. — La cavalerie des Alliés à la poursuite des Allemands en retraite. — Des milliers de prisonniers.

Paris, 19. — Tout le plateau situé au sud-ouest de Soissons est aujourd'hui entre les mains des troupes américaines et françaises, ce qui représente la prise de vingt villages. Plusieurs milliers de prisonniers sont aussi tombés au pouvoir de nos armes.

Les Américains qui combattaient depuis le matin se sont tellement engagés dans la bataille qu'ils ont été forcés de lancer leur cavalerie et hier soir les quartiers généraux de l'état major américain se trouvaient, à cause des victoires de leurs hommes, dans le territoire occupé le matin par l'ennemi.

Les Français se reprennent

Des nouvelles non officielles annonçaient hier après-midi que les Français continuaient leur avance; dans la suite de la journée on confirmait ces rumeurs avec des communiqués où l'on voyait que les troupes étaient rendues à un mille de Soissons, à Crouy et Neuilly-Saint-Front, leur avance ayant été à peu près de trois milles.

A l'est de Reims ils ont réussi à s'emparer de Prunay et de la rivière Crise, ce qui représente un gain approximatif de cinq milles. C'est le général Mangin qui conduisit l'armée à l'attaque sur une largeur d'environ 21 milles. Cette offensive surprit profondément l'ennemi et l'infanterie précédée des tanks et accompagnée d'un tir de barrage put avancer assez facilement au milieu des rangs d'Allemands terrifiés.

La part des Etats-Unis

En coopération avec les troupes françaises, les Américains ont capturé, dans une contre-attaque, la ville de Vierzy, sur la rivière de l'Ourcq et ont fait plus de 4,000 prisonniers, sans compter plusieurs canons et des mitrailleuses. Au sud de Soissons le nombre de magasins de munitions et de nourriture est immense, qui est tombé aux mains de nos armées.

Une température maussade avait forcé les Allemands à se terrer dans leurs huttes et leurs abris; pendant ce temps nos troupes se préparaient soigneusement et elles s'élancèrent tout à coup dans les tranchées ennemies et avant que ceux-ci aient pu se rendre compte de ce qui se passait ils étaient déjà hors d'état de nuire.

L'attaque continue

Un peu sur tous les fronts l'attaque continue et l'on profitera probablement de la température qui revient au beau pour lancer quelque grosse attaque quelque part. Les Américains ont maintenant la ville de Soissons sous leur feu, ce qui peut nous induire à croire que cette ville peut redevenir nôtre.

Le tir de nos artilleurs est admirable et ses effets désastreux, c'est ce qui donne un si gros avantage à nos troupes, commandées d'ailleurs qu'elles sont par d'excellents généraux. Les Allemands admettent leurs pertes dans un communiqué officiel; il est vrai qu'ils ont perdu un nombre immense d'hommes et de canons, mais on ne saurait toutefois s'illusionner sous ce rapport et toute menace d'une reprise de l'offensive n'est pas disparue. Les chefs se disent cependant sûrs de leur affaire.

LA BATAILLE FAIT RAGE LE LONG DE LA MARNE

Les troupes françaises victorieuses font 13,000 prisonniers et capturent 100 gros canons. — Des renforts allemands sont amenés en toute hâte.

Pris, 19. — Entre l'Aisne et la Marne, en dépit de l'arrivée de nouvelles réserves allemandes, les Alliés font des progrès sensibles et ont capturé un grand nombre de prisonniers. Ils ont pris plus de 100 gros canons.

Au sud de la Marne, par une vigoureuse attaque, les Français ont rejeté les Allemands en dehors de Neuilly. Sur tout le front, entre l'Aisne et la Marne, la bataille se poursuit avec une grande fureur.

Entre Reims et la Marne, les Français ont repris Mont-Voisin et progressé dans les forêts de Roy et de Courton. Ils ont capturé 4 canons et 400 prisonniers.

Les Italiens, entre Reims et la Marne, ont repris Moulin-d'Ardre, au sud de Marvaux. Plus de 13,000 prisonniers ont été capturés par les Alliés.

Sur l'aile gauche, qui comprend le secteur de Soissons, les Alliés ont coupé le grand chemin de Soissons à Château-Thierry, sur lequel ils dirigent un bombardement terrible. Le chemin de fer de Soissons à Villers-Cotterets a aussi été coupé.

A plusieurs points, la cavalerie a été lancée dans les vides des lignes allemandes, brisées dans la retraite de l'ennemi, et s'est établie dans des villages au-delà du front de bataille.

AU SON DU CANON

Paris, 17. — Le procès de Louis-Joseph Malvy, ancien ministre de l'Intérieur, accusé de trahison, est commencé hier devant le sénat siégeant en haute cour.

A 1 h. 15, quand fut lu l'acte d'accusation, on pouvait entendre tonner à dstance la cannonade ennemie. Un obus d'un canon à longue portée explosa près de l'endroit du procès.

Le rapport de la commission d'enquête fut lu en partie. Ce rapport tend à disculper Malvy de l'accusation d'avoir renseigné l'ennemi sur les plans de l'armée dans l'offensive du Chemin des Dames. Des généraux ont témoigné que chaque côté savait les plans de l'adversaire et qu'il était impossible de cacher le fait que des millions d'hommes et de nombreux canons avaient été préparés à la bataille. Le rapport rejette aussi l'accusation que Malvy aurait fomenté la zizanie au sein des troupes françaises.

FORTE STRATEGIE DU GENERAL FOCH

Les succès français réjouissent les Alliés. — Il faut encore s'attendre à un autre effort allemand.

Londres, 19. — Les journaux anglais adressent aujourd'hui des louanges au général Foch pour le coup de maître qu'il vient de porter aux Allemands, en dirigeant une contre-offensive. On loue la stratégie du généralissime allié et certains journaux vont même jusqu'à dire que son succès est dû surtout à l'unité du commandement.

On se réjouit beaucoup de l'avance franco-américaine, mais on n'est pas encore assuré que les Allemands soient déjà défaits et qu'ils aient épuisé leurs forces. On est d'opinion que les Allemands n'ont mis en action que trente de leurs soixante ou soixante-dix divisions de réserve. Les critiques militaires attendent avec anxiété le déploiement de toute la force allemande.

Les dépêches du front de bataille indiquent clairement que la victoire n'est pas encore arrivée et qu'il faudra se préparer à un autre immense effort de l'ennemi. Personne, au front ou dans les cercles renseignés, ne s'attend à ce que les Allemands abandonnent la partie sans jouer leur dernier atout.

DE LA LECTURE POUR NOS SOLDATS

Tous les gens qui reçoivent à leur foyer des journaux français, tels que le "Devoir", le "Droit", la "Liberté", le "Manitoba" et autres, sont priés de les conserver et de les faire parvenir à la Maison Provinciale des Soeurs Grises, Saint-Boniface.

LES SACRIFICES ALLEMANDS

Paris, 17. — Les Allemands ont lancé dans la fournaise au-delà de vingt divisions entre Reims et Château-Thierry et autant entre Reims et Massiges. C'était ce qu'il y avait de mieux dans l'armée allemande; c'étaient des soldats de Bavière, de Saxe, de Silésie et de Wurtembourg.

Jamais les pertes n'ont été si considérables pour eux. Des monceaux de cadavres couvrent le sol. La conduite des Français et des Italiens fut très brillante; on en peut dire autant de celle des Américains.

Les aéroplanes ont fait beaucoup de travail, dans la destruction des ponts surtout. A part ces véritables faits-d'armes qui ont eu une importance majeure surtout pour repérer les endroits d'atterrissement, nos avions ont descendu quarante-deux machines ennemies.

PETITES ANNONCES

Tarif: 1 sou par mot. Minimum: 25 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

On demande des finisseuses et des opératrices dans la fourrure, ainsi que des personnes sachant coudre à la main. Bon salaire. S'adresser à **A. Lanthier, 207 rue Horace, Norwood.**

On demande une sténographe avec expérience, sachant les deux langues. S'adresser **Casier postal 365, la "Liberté".**

Excellente maison à louer, 143 rue Dubuc. $12 par mois. S'adresser à **Bernier et Blackwood, 401 Edifice Somerset, Winnipeg.**

A VENDRE

Village de Notre-Dame de Lourdes, Manitoba, deux et un tiers acres de terre avec maison de 18x22, cuisine de 10x12, remise de 10x18. Pour plus amples informations, s'adresser à

Jean-Pierre Fouillen
Notre-Dame de Lourdes

A VENDRE

A. Saint-Pierre-Joly's, Restaurant Hote et Salon de Barbier, bien meublé, bonne clientèle et bon logis. Pour toute information s'adresser à M. I. Galipeau, St-Pierre Man.

Un jeune homme, 22 ans, exempt de guerre, catégorie E, demande une position comme instituteur ou dans un bureau, ville de Saint-Boniface ou Winnipeg. Possède tous les certificats exigés par Ontario. Quatre années d'expérience dans l'enseignement du français et de l'anglais. S'adresser à **Emile Clément, St-Onge, Ontario.**

Un cultivateur d'expérience louerait ou achèterait une terre à blé près d'un village dans un centre canadien, ayant toutes les bâtisses nécessaires à la ferme. S'adresser à **Alexandre Nepveu, Inwood, Man.**

On demande une petite ferme de 160 à 240 acres, principalement en pâturage et foin, dans un rayon de 30 milles de Winnipeg et dans un centre français. S'adresser à **C. R., au soin de la "Liberté."**

REMERCIEMENTS

Mme Emile Dugal et sa famille offrent leurs plus sincères remerciements aux amis, parents et communautés religieuses qui ont bien voulu leur témoigner leurs sympathies dans le deuil qui les a si profondément atteint.

SAINT-BONIFACE

M. Louis Matile, 131 rue Marion, a vendu son commerce à M. J.-A. Johnston, auparavant bijoutier à Hartney, Man.

M. Matile ira demeurer à LaBroquerie, où il a une ferme. Il s'y occupera de l'industrie laitière.

• • •

M. Félix Cotênier et sa dame, Appartement Provencher, sont partis pour Pawtucket, R.-I., où ils résideront à l'avenir.

• • •

En mauvaise santé. "Mon mari était en mauvaise santé depuis longtemps", nous écrit Mme H. O. Dornholt de Kelfield, Sask., "il souffrait beaucoup d'hémorrhoïdes et parfois d'accès de faiblesse et de vertige. L'emploi du Novoro du Dr Pierre l'a rendu beaucoup plus vigoureux et il se sent aujourd'hui mieux que jamais." Ce vieux et sûr remède herbeux a été une source de santé et de force pour des milliers de personnes. Pour de plus amples informations, écrire au Dr Peter Fahrney and Sons Co., 2501 Washington Blvd, Chicago, Ill.

Les remèdes du Dr Pierre sont délivrés au Canada, libres de tous droits.

LE LIEUTENANT BRABANT



Saint-Boniface a actuellement la visite du lieutenant aviateur V.-A. Brabant, fils de M. Zéphir Brabant, 87 rue Ritchot. Parti de Saint-Boniface le 14 décembre 1917, après six semaines au camp de discipline, il alla à Toronto, où il suivit un cours d'études à l'école aéronautique. De là il se rendit au Texas où il fit sa première envolée. Le 15 avril 1918 il revint au Canada et fut envoyé au camp Borden, d'où après force "boucles, plongeons, etc.", il fut transféré au camp Leaside (Artillery Corporation Camp). Après y avoir subi les examens requis, il alla à Beamsville, où il compléta le cours donné aux Cadets. Le 17 juin il était promu au grade de lieutenant. Après un congé de trois semaines il retournera à Toronto, d'où le 27 juillet il partira pour l'Angleterre.

EXAMENS DE PIANO

Voici le résultat des examens de piano par l'Université de Londres, Angleterre, au couvent des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, à Saint-Boniface:

Grade V. — Avec distinction: Mlle J. Smith. D'une manière satisfaisante: Mlle A. Bernier.

Grade III. — Avec grande distinction: Mlles H. Collin et S. Brun. Avec distinction: Mlles J. Arnal et H. Waynant.

Grade II. — Avec grande distinction: Mlle V. Côté. Avec distinction: Mlles L. Cunin et H. Van Belleghem. D'une manière satisfaisante: Mlles C. Lemire et J. Druwée.

Grade I. — Avec grande distinction: Mlles D. Côté et J. Bissonnette. Avec distinction: Mlles E. Bouchard, R. Aumais, H. Larivière et V. Greenway.

Harmonie. — Avec grande distinction: Mlle C. Guertin. Avec distinction: Mlle B. Longpré. D'une manière satisfaisante: Mlle J. Aubin.

Théorie. — Avec grande distinction: Mlles M.-A. Catellier, L. Ritz, V. Frossais, H. Collin, B. Ledoux.

Médaille d'or offerte par l'Université à l'élève qui a conservé 95%, méritée par Mlle H. Collin.

EXAMENS STENOGRAPHIQUES

Un nouveau succès vient de s'ajouter à ceux déjà si nombreux remportés par la Sténographie Perrault-Duployé. Au mois dernier, avait lieu au Palais de Justice de Montréal les examens semi-annuels pour l'admission à la pratique de la sténographie officielle. Les aspirants, exceptionnellement nombreux (19), étaient présentés par divers collèges. Cinq seulement ont obtenu le diplôme tant convoité; ce sont: Mlle Eglantine Beaudry, qui a été tout particulièrement félicitée par les examinateurs, M. Rosario Lavoie (16 ans), M. Roland Lajoie, — ce dernier qui a subi la dure épreuve en anglais, décrochait en décembre dernier le brevet français, — M. Clovis Pauzé, sous-protonotaire, M. René Pelletier, du bureau de la rédaction des jugements au Palais de Justice.

Les trois premiers sont les élèves de l'Institut Perrault et les deux autres de Mlle Philomène Robichaud, sténographe-officielle, ex-élève de l'Institut Perrault, (3, Avenue des Pins ouest, Montréal). A la gloire de ces deux institutions, disons que les nouveaux sténographes n'ont suivi qu'un cours de trois à quatre mois et qu'au mois de juin dernier leurs cinq élèves ont été victorieux, et en décembre, onze des douze qu'ils ont présentés ont obtenu le brevet. Cinquante-deux élèves de l'Institut Perrault possède le brevet officiel; nul autre système n'a obtenu pareil succès.

L'épreuve de 560 mots est dictée à une vitesse de 140 mots à la minute, et doit être transcrite en vingt minutes ou lue en dix minutes. Pour pouvoir fidèlement soutenir cette vitesse, le candidat doit être entraîné jusqu'à ce qu'il atteigne de 180 à 200 mots à la minute.

Les examinateurs étaient MM. les avocats Gustave Marin, secrétaire du Barreau de Montréal, E. Beauregard, P. Mercier, A. Jodoin, M. Chauvin, F. Cooper, A. Coulin, W.-A. Handfield, recorder, ex-sténographe officiel, Ag. H. Tanner, ex-sténographe officiel.

L'Ecole du Sacré-Coeur de Winnipeg se réjouit de ce nouveau succès, et offre à cet Institut dont elle dépend pour l'obtention de ses brevets, ses plus chaleureuses félicitations. Elle fait des voeux pour pour que cette méthode qui s'adapte mieux que toute autre aux langues françaises et anglaises, soit plus connue qu'elle ne l'est dans notre grand Ouest, où le besoin de sténographes bilingues se fait de plus en plus sentir. A tous nos Canadiens, et plus particulièrement aux paroissiens, d'encourager l'Ecole du Sacré-Coeur, qui est la seule, dans le Manitoba, à enseigner la sténographie Perrault-Duployé dans les deux langues, et qui a remporté jusqu'à présent, de si beaux succès. Les élèves qui en sont sorties cette année ainsi que les années passées avec leur brevet, en sont un témoignage.

Ce sont: Mlles Rosa Saint-Pierre, Anna Saint-Pierre et Renée Castéla, diplôme "Commercial" avec la note grande distinction; Mlle Esther Dyck, diplôme "Professionnel" de sténographie, avec la note excellence; Mlle Alma Fournier, diplôme "premier degré" avec la note excellence; Mlle Marguerite Villeneuve, diplôme premier degré.

NOUVEAUX SUCCES A L'ECOLE DU SACRE-COEUR

Rapport des examens de piano de l'Université de Toronto

Grade "Elémentaire": Mlles Blandine Thibault et Louise Castéla, avec très grande distinction; Mlle Evangéline Léger, Yvette Sala et Anna Tradardi, avec distinction.

Grade "Junior": Mlle Marguerite Villeneuve.

Théorie: Mlle Paule Sala, avec très grande distinction; Mlle Marguerite Villeneuve, avec distinction.

M. G.-E.-P. Aldous, professeur à l'Université de Toronto, était l'examinateur à Winnipeg.

Notons, en passant, que Mlles Louise Castéla et Yvette Sala comptent à peine dix ans et sont dans musique. L'Ecole du Sacré-Coeur ne le cède donc en rien aux autres écoles, sous le rapport "d'artistes en herbes", puisque l'an dernier, Brunel Léveillé et Clémence Pomerleau, à peine âgés de neuf ans, décrochaient le brevet "Elémentaire", avec très grands distinction.

ASSOCIATION D'EDUCATION DES C.-F. DU MANITOBA

Chambre 6, Immeuble Provencher, St-Boniface, Man.

Nous invitons toutes les commissions scolaires à se mettre en relations avec nous, le plus tôt possible, afin de voir à l'engagement des institutrices.

Nous prions également les jeunes filles qui veulent enseigner de nous donner leurs nom et adresse, pour que nous leur trouvions des positions.

Les secrétaires de nos cercles locaux, sont instamment priés à nous faire connaitre le résultat de l'élection des commissaires d'écoles, ce qui est très important pour nous.

L.-P. Gagnon,
Sec. de l'Exécutif.

LE DOCTEUR BÖHEMIER

Nous avons le plaisir d'apprendre que Monsieur Charles-Adolphe Bohémier, fils de M. et Mme Charles Bohémier, de Sainte-Anne des Chênes, vient d'être reçu médecin à l'Université Laval de Montréal. Comme toujours, M. Bohémier a passé ces derniers examens avec succès. Seul, d'une classe d'une quarantaine d'élèves, il a mérité la mention **avec grande distinction**. C'est donc à lui qu'est revenu le **Prix Hingston.**

Nous félicitons M. Bohémier de ces beaux succès. Avec sa famille nous nous en réjouissons, nous en sommes fiers; car de même qu'à sa famille, ces succès nous font honneur, ils font honneur à la paroisse de Sainte-Anne des Chênes.

Le docteur Bohémier a fait toutes ses études classiques au Collège de Saint-Boniface. Depuis 1913 il suivait les cours à la Faculté de Médecine de l'Université Laval. Il est actuellement médecin-interne à l'Hôtel-Dieu.

DE RETOUR

M. l'abbé Albert Moreau, de l'Archevêché, est de retour d'un voyage de quelques semaines dans l'Est, dans l'intérêt de sa santé.

LE COLLEGE

Les autorités du Collège ayant commencé le dénombrement de leurs anciens élèves accourus sous les drapeaux, prient les parents et amis de tous ceux qui furent jadis élèves de leur institution, de bien vouloir leur adresser, le plus tôt possible, les noms, titres, exploits, etc., de tous ces braves. Jusqu'à date, près de cent cinquante ont été enregistrés et seize sont tombés au champ d'honneur.

AU CHAMP D'HONNEUR

Le sergent Lacasse a été tué au front. Il s'était enrôlé en avril 1916 avec le 141me bataillon. Il passa outremer en avril 1917 et fut transféré au 44me. Il a été tué le 28 avril. Il n'était âgé que de 26 ans. Le sergent Lacasse vivait autrefois à Keewatin, Ontario.



Sergent Lacasse

A NOS LECTEURS

Quoique allant sous presse comme à l'ordinaire, ce numéro sera forcément en retard. La grève des facteurs et des commis de l'Hôtel des Postes à Winnipeg, déclarée lundi, et dont on ne prévoit pas de règlement prochain, paralyse tout l'organisme postal de l'Ouest. Il se pourra même que nos lecteurs ne reçoivent ce numéro que la semaine prochaine. Nous demandons à nos correspondants de nous pardonner si leurs notes de provinces n'ont pas été insérées. Elles sont tout probablement en panne à la poste.